

0
n°24

MAGAZINE
zoir

Mars 1998



ARROZOIR.FR
INITIATIVE CITOYENNE



CHÔMEURS
ET PATRONS



ORGUE ET
TROMPETTE
À L'ÉGLISE



LA PYRAMIDE



LES SLAM AU JOKER



LES RESTOS
DU CŒUR

ATU
José

Devis
Gratuits

TÉLÉ - HIFI - VIDÉO

VENTE - RÉPARATIONS

Remise 5% sur présentation de ce bon

101, av. du Général de Gaulle - 77330 Ozoir-la-Ferrière

Tél. : 01 64 40 15 02

Pour toutes vos annonces publicitaires
dans Ozoir Magazine
Contacter C.M.P. au
01 64 62 26 00

FLEXIBLES STANDARDS, SPECIFIQUES OU SUR MESURE



FLEXIBLES Ame : PTFE

Tresses : INOX, KYNAR®, NOMEX®,
KEVLAR • Convolutés & extrudés • Extrolutés
Raccords : STANDARDS & SPECIAUX
DN : 3 à 100mm • PN : 10 à 660 bars
Température : -73° à +260°C



B.P. 73 - 77833 OZOIR-LA-FERRIERE CEDEX
Tél. : 01 60 18 52 00 - Fax : 01 64 40 23 37



AMBULANCES DE PONTAULT-COMBAULT



Tous transports sanitaires assis ou allongés

82, rue Lucien Brunet - BP 62
77340 PONTAULT-COMBAULT
Tél. 01 60 28 24 34

2, rue de la Croix Saint Marc
77220 TOURNAN EN BRIE
Tél. 01 64 25 32 32

FUNÉROC

POMPES FUNÈBRES

Contrats de prévoyance funéraire

26 bis, Avenue du Général Leclerc - 77330 OZOIR-LA-FERRIERE - Tél. 01 64 40 20 70

Marbrerie

Caveaux - Monuments
Entretiens de Sépultures



INTERMARCHÉ

Les Mousquetaires

LES PRIX BAS TOUTE L'ANNÉE



Lundi.....	14 ^h 30 - 19 ^h 15
Mardi au Jeudi	9 ^h 00 - 12 ^h 30 - 14 ^h 30 - 19 ^h 15
Vendredi.....	9 ^h 00 - 20 ^h 00 sans interruption
Samedi.....	9 ^h 00 - 19 ^h 30 sans interruption
Dimanche.....	9 ^h 00 - 12 ^h 30

39, rue François de Tesson - ZAC Belle Croix - OZOIR-LA-FERRIERE
Téléphones : INTER : 01 60 02 62 27 - BRICO : 01 60 02 71 00 - STATION : 01 60 18 51 51



Pour son premier numéro de l'année, "Ozoir Magazine" adopte les couleurs de l'équipe du Brésil, le vert et le jaune. Du coup il en profite pour réjeunir sa maquette et s'essaie à donner davantage encore la parole aux Ozoiens...

pages 4 et 5

Courrier

pages 6 à 14

Dossier

SOCIAL, *une affaire de* CHOIX



pages 15 et 17



pages 18 et 19

Les Infos pratiques

pages 20 et 21

Mobilisation dans l'Archevêché



pages 22 et 23



Jeunes

pages 24 et 25



Culture

pages 26 et 27

Ozoirama



pages 28 et 29

Politique locale



pages 30

Sport



Ozoir Magazine

Directeur de publication: Michel Lis
 Rédacteur en chef: Jean-Louis Soulié
 Maquettiste: Geneviève Hemard
 Photos: R. Deshayes, J.-L. Soulié
 Corrections: Christiane Bachelier
 Infos: Simone Doutrelant

Impression: Rotofrance à Emerainville.
 Régie publicitaire: C.M.P., Boulevard de Courcerin à Croissy-Beaubourg.
 Tel. 01.64.62.26.00. Fax: 01.64.62.28.49.
 N° dépôt légal: 90 - ARC - 015/90
 Ozoir Magazine est tiré à 10.000 ex.
 Renseignements: 01.64.40.39.38

LES CARS BIZIERE

VOTRE TRANSPORTEUR
 AUTOCARS DE LIGNE - EXCURSIONS

4, Rue de l'Hospice - ROZAY-EN-BRIE

Tél : 01.64.25.60.46

Courrier

Je lis dans les meilleurs vœux de monsieur le Maire que la municipalité va à nouveau sortir le C.C.L.O. d'une "mauvaise passe". Et l'opposition, sous la plume de monsieur Philibert surenchérit (...). Le C.C.L.O. a du mal à boucler son budget, on rallonge sa subvention. Le C.C.L.O. se fait épingleur par l'U.R.S.S.A.F., on lui vient en aide en finançant le redressement. Le C.C.L.O. est confronté à des problèmes de conformité de ses locaux, monsieur le Maire promet de mettre la main à la poche (du contribuable). Ne serait-il pas plus juste d'utiliser cet argent pour aménager les locaux de la ferme Pereire, promis depuis si longtemps à l'école de musique?

Je lis habituellement avec un grand intérêt les propos responsables, mesurés et pertinents du groupe G.D.E.O. mais là, monsieur Philibert, je ne comprends pas votre volte-face. Vous qui ne cessez de prêcher «l'économie et la transparence», de dénoncer «les dépenses somptuaires, inutiles et irréfléchies», vous qui souhaitez une réduction de la pression fiscale (...), vous encouragez, que dis-je, vous sommez monsieur le Maire de s'engager sur la voie de nouvelles dépenses. Habitante d'Ozoir depuis plus de 25 ans (et pendant longtemps de la Brèche), j'ai déjà beaucoup donné pour cette association, avec mes charges de copropriétaire d'une part, avec l'impôt d'autre part. Je l'ai accepté pendant de nombreuses années, trouvant cela utile et nécessaire pour nos jeunes et pour la vie sociale et culturelle de notre commune. Comme beaucoup d'Ozoiriens j'y ai trouvé mon compte. Aujourd'hui, je crois qu'il est temps de faire une pause et de regarder la réalité en face.

Il devient déraisonnable de financer avec les deniers publics toutes les "mauvaises passes" d'un établissement qui n'apporte plus aux habitants ce qu'ils sont en droit d'attendre d'une association subventionnée. Où sont donc nos belles soirées d'antan ? Les «petits échiquiers» qui remplissaient la salle de spectacle au-delà du raisonnable ? (...). Les matinées théâtrales animées par de

talentueux comédiens en herbe ? Les soirées musicales de jazz ou autres musiques folkloriques ? Les fabuleux galas de danse, qui nous ont tous fait rêver ? Le C.C.L.O. n'est plus ce lieu d'activités culturelles et de festivités ouvert à toute la population. Il est devenu (...) un établissement déserté par les jeunes et réservé à quelques privilégiés pouvant se payer une activité à des prix deux fois plus élevés que partout ailleurs. C'est cela que vous défendez ? Je souhaite autant que vous que cette vieille association d'Ozoir ne meure pas, qu'elle rayonne à nouveau et soit utile à nos concitoyens. Mais n'existe-t-il pas d'autres moyens (...) ? De grâce M. Philibert, ne vous trompez pas de combat, ne nous décevez pas.

MARTINE JARDIN

Soyez rassurée, madame, nous n'avons pas l'intention de changer d'objectifs et, globalement, notre but demeure toujours la réduction de la pression fiscale. Nous devons cependant conserver pour Ozoir une animation de qualité justifiant peut-être l'inversion de certaines des priorités actuelles. Pour ce qui est de notre cri d'alarme, sachez qu'à la date du 28 novembre, lors du Conseil, les subventions n'étaient pas d'actualité. Une seule chose s'imposait, la fermeture invalidante de la salle du CCLO prévue pour le 31 décembre, suite à une commission de sécurité. A ce moment, notre indignation prenait sa source dans un faisceau d'interrogations. Quelles étaient, nous demandions-nous, les véritables raisons de ce contrôle? Or, à tout juste un mois de la fermeture de la salle, ordonnée au nom de Monsieur le Maire, il nous a semblé peut-être à tort, il est vrai, qu'on laissait à dessein pourrir la situation. Pour l'autre volet de votre question, nous vous accordons bien volontiers que les problèmes des subventions se poseront bientôt. Quoiqu'il en soit, il n'était alors question que de ce "levier mairie" supplémentaire pouvant concourir à soulager ou au contraire à aggraver les difficultés du CCLO.

GILBERT PHILIBERT

bravo, monsieur le Maire, pour votre appel au sens civique dans le numéro d'octobre d'«Ozoir Magazine». Hélas, je crains fort que cela ne suffise pas! En effet, si ceux qui ne savent pas lever le pied en ville, en dépit du danger qu'ils font courir à tous, et en particulier aux enfants, avaient un quelconque sens civique, ils respecteraient la limitation de vitesse! Or sans parler des graves dommages physiques qu'ils peuvent occasionner, ces gens-là coûtent très cher à la société: mise en place de ralentisseurs, chicanes... sans parler de la détérioration du paysage que cela occasionne (voir ce qu'est devenue la belle avenue du Rond Buisson), ni des belles clôtures défoncées. Puisqu'ils coûtent cher, faisons-les payer! Des contrôles de vitesse efficaces auraient le double avantage de faire payer les responsables, et de transformer notre ville en une cité où il fait bon vivre.

C. LAURENT

dans le n°23 d'«Ozoir Magazine», une personne quelque peu naïve écrit, en parlant de la sécurité près des écoles (...): «Pas de solution évidente à la Brèche aux Loups, si ce n'est un appel au civisme des parents.»

Le civisme n'ayant rien à voir avec le problème exposé, ne valait-il pas mieux parler de civilité? La civilité étant pour beaucoup bafouée de nos jours, je ne vois donc que deux solutions au problème: interdire à tous les véhicules de s'arrêter ou de stationner sur la chaussée aux abords de l'école, aux heures de rentrées et de sorties, (...) ou bien, ouvrir, à l'intérieur même de l'école, une route permettant à chaque parent, de déposer et de reprendre son cher bambin à la porte même de la classe.

G. ERHARD

récents événements, cambriolages, agressions, violences verbales et physiques, se sont déroulés dans notre région et à Ozoir même. Au point que la population s'inquiète et réclame davantage de sécurité. Que la police fasse son travail est indispensable, mais, nous en sommes convaincus, seule elle ne peut pas tout et il faut qu'à côté de la répression la prévention s'organise. Il est plus facile de prendre le mal en amont que quand il s'est installé. Pendant deux années, six grands forums publics jeunes-adultes et trois mini-forums se sont déroulés dans notre commune. Ils ont touché une partie des jeunes d'Ozoir, en particulier dans les quartiers sensibles. Un premier bilan montre que certains parmi nous, jusqu'alors démotivés, ont pris conscience de leur potentiel et se sont activement engagés. Dans les établissements scolaires, le climat des classes ayant participé aux forums s'est amélioré, l'agressivité des élèves a baissé. Encore ce bilan positif ne prend-t-il en compte que les effets réellement constatés en laissant de côté

ceux qui ne peuvent être démontrés.

C'est lorsque les difficultés éclatent qu'il faut faire preuve de la plus grande lucidité. Oui, la violence existe, chez les jeunes comme chez les adultes, et il est difficile de l'éradiquer. Oui, il faut que tous les moyens soient mis en œuvre pour qu'elle cesse et, parmi ceux là, la poursuite des forums jeunes-adultes nous apparaît nécessaire.

Une association vient de se créer qui va travailler en partenariat avec la ville pour le maintien de ces rencontres. Elle a besoin, pour fonctionner, de 250.000 francs soit la moitié de ce que nous dépensons chaque année pour effacer les traces du vandalisme ordinaire. Des dossiers de demandes de subventions vont être déposés auprès du FAS, du Conseil Régional et du Conseil Général. Il faut que de son côté la commune assume ses responsabilités. Il faut aussi que les adultes d'Ozoir viennent nombreux à ces forums jeunes-adultes afin qu'ensemble nous construisions une cité apaisée.

RAJIVE COUNTCHAM
CYRIL LOPEZ
ÉTUDIANTS D'OZOIR

m

essieurs à qui nous avons confié le devenir de notre petite ville, et par là-même notre cadre de vie, vous qui rêvez de transformer notre village en grande cité, avez-vous vu sur votre téléviseur, le 21 janvier, le drame du lycée de Gretz, cet adolescent assassiné... J'ai été frappé par l'analyse qu'en a faite le Maire de la commune, un homme d'expérience semble-t-il : « J'avais signalé à maintes reprises aux autorités un grave malaise provenant de la cité H.L.M... ». Nous assistons actuellement à des règlements de comptes entre bandes d'individus habitant les cités voisines avec meurtres à la clé ! Dans un tel contexte, est-il raisonnable (...) de prôner la création de tels ghettos, au risque de faire figurer la région au palmarès des banlieues en proie à la violence urbaine ? (...).

D. JAUTZY

Même proférée sous le coup de l'émotion, votre accusation doit être étayée. Or, pour que de tels « ghettos » puissent voir le jour à Ozoir-la-Ferrière, il faudrait que la municipalité (puisque c'est elle que vous visez) en ait, d'abord, la volonté et qu'elle dispose, ensuite, de terrains libres. Depuis deux ans, le maire ne cesse de dire (et d'écrire) qu'il n'a jamais eu de tels projets. Il ajoute que le seul terrain communal actuellement constructible se situe derrière la Poste (voir en pages 20 et 21). Toutefois, si vous êtes en possession d'informations précises et crédibles, faites-les nous connaître: nous les publierons. Dans le cas contraire, il s'agira d'une tentative de désinformation de votre part.

Nous écrire ? C'est simple:
Ozoir Magazine,
Boîte Postale 50
77832 Ozoir-la-Ferrière Cedex

Bravo, monsieur Sidrot, pour votre tribune libre parue dans le n° 23 d'« Ozoir Magazine ». Je crois qu'elle met en évidence, avec beaucoup de clarté et de précision, l'augmentation continue du poids des prélèvements obligatoires opérés par nos élus municipaux. Ceux-ci ne font qu'imiter les élus du Département, de la Région, et de l'Assemblée Nationale. En France, les dépenses publiques représentent maintenant 57% du produit intérieur brut (33% au U.S.A. et 42% au Royaume-Uni en 1996). 57% du fruit de notre labeur nous est prélevé autoritairement (...) sous forme de taxes, d'impôts, droits, contributions et autres cotisations. La raison me semble en être que nos élus sont de plus en plus dirigistes et prétendent savoir mieux que leurs électeurs comment ceux-ci doivent dépenser leur argent. Cela se traduit par :

- des investissements somptuaires (Crédit Lyonnais, GAN, S.N.C.F., Ferme Pereire et autres investissements immobiliers inconsidérés).
- des subventions généreusement distribuées. Plus de 6 milliards versés en 1993 par les différents ministères à 10.000 associations; près de 5,3 millions distribués par la commune d'Ozoir, en 1997, à une cinquantaine d'associations qui ne devraient compter que sur les cotisations de leurs membres et les dons de particuliers.

Le citoyen n'est plus libre de décider de financer ou non "l'Amicale des Roisséens du Massif Central", "Ozoir Magazine", la troupe théâtrale de Jean-Luc Borras ou "le Renard": c'est le Conseiller général ou le Maire qui décide à sa place.

- le recours (...) massif à l'endettement, ce qui entraîne une très lourde charge d'intérêts financiers. 80% de notre impôt sur le revenu part ainsi en fumée, pour payer l'intérêt de la dette de l'Etat. (...)

THIERRY JALLAS

Madame Dufrien (magasin Tatouvu), se déclare mécontente d'un article paru dans le numéro de décembre d'« Ozoir Magazine » (n° 23, p. 15). Madame Martine Pouget (Boutique Marie M) se plaint, elle aussi, mais en termes plus mesurés. Extraits de ces deux lettres.

De quel droit (...) avez-vous publié un tel article ainsi que la photo de mon magasin sans mon autorisation? Comment savez-vous que mes articles ne sont pas de bonne qualité ? (...) Ce qui n'est pas pensable, c'est votre partialité flagrante ! Un verre, qu'il soit en « toc » ou en Baccarat se casse en tombant. Mes articles sont faits, eux aussi, pour durer (...) Continuez à publier de tels articles et vous ferez fuir tous les clients d'Ozoir (...) Envoyez-les directement en grandes surfaces.

M. DUFRIEN

Nous aurions pu, mes collègues et moi-même, profiter, pour une fois, d'une publicité à titre gracieux, mais voilà elle n'était pas tout à fait à notre avantage. Loin de moi l'idée que vous avez voulu de prime abord, nous causer des torts, mais un peu plus de tact et de diplomatie nous auraient davantage servis! (En outre) il aurait été plus élégant de votre part de vous présenter et de nous faire part de votre article avant sa publication. (...)

MARTINE POUGET

Ces deux courriers (accompagnés d'une pétition signée par une cinquantaine de clients du magasin Tatouvu) appellent quelques commentaires.

« Ozoir Magazine » doit-il faire la promotion systématique des commerces locaux ? A défaut, doit-il livrer une information parfaitement « lisse » ? La rédaction du journal en est convaincue: le lecteur sait faire la différence entre article et publicité déguisée. Ces « publi-reportages », qu'à mots couverts vous réclamez, ne seraient d'aucune utilité. Pire, en nous décrédibilisant ainsi, nous vous rendrions le plus mauvais des services car tout reportage sur un commerce local serait vite frappé de suspicion.

Allons plus loin. Nous considérons que les magasins de la ville sont des lieux d'échange jouant un rôle social. Participant d'un certain art de vivre, ils méritent un coup de projecteur. C'est la raison pour laquelle nous avons pris l'habitude, depuis deux ans, de présenter sans parti-pris un magasin d'Ozoir dans chaque numéro du journal. Nous continuerons à le faire. Mais en veillant à ce qu'aucun auteur d'article puisse être suspecté d'entretenir des sympathies (ou des antipathies) à l'égard de quiconque. Et s'il nous arrive de nous tromper (cela peut arriver) nous essaierons, comme on dit, de « rattraper le coup » sans pour autant donner le sentiment que nous cédon à des pressions.

Ne disposant pas de salaires très élevés et ne sachant pas toujours comment nous y prendre pour parvenir à boucler la fin du mois, nous devrions applaudir à la « Tribune libre » de monsieur Sidrot parue dans le dernier « Ozoir Magazine ». Pourtant nous ne partageons pas du tout son point de vue. (...) Lorsque nous étions plus jeunes, nous avions l'habitude de nous rendre à Paris le samedi soir afin d'y passer un moment agréable. Et puis les enfants ont grandi: transport, repas, cinéma, nous en avons eu, la dernière fois, pour près de huit cents francs à cinq. Aussi nous sommes-nous tournés vers les activités culturelles locales. Et voilà que, depuis deux ans, nous découvrons qu'il devient possible de passer de bonnes soirées à Ozoir pour un coût très infé-

rieur à ce que nous aurions dépensé dans la capitale. (...) Devons-nous nous culpabiliser lorsque nous goûtons (pour 30 francs) les charmes d'une excellente pièce de théâtre ou d'un show sans paillettes? Devons-nous avoir honte de dire que les mêmes films passent à Ozoir et à Paris mais que le prix des entrées n'est pas le même? Le ciel nous tombera-t-il sur la tête si nous avouons être allés à l'église pour y entendre un concert de musique classique à quarante francs? Contrairement à ceux qui estiment que les aides versées aux associations culturelles sont inutiles ou « somptuaires », nous ne regrettons pas de payer quelque impôt supplémentaire car nous en profitons largement. Faites comme nous M. Sidrot: vous récupérerez rapidement votre mise et éviterez de vous laisser endormir par la télévision.

L. ET V. CHARPENTIER

SOCIAL, *une affaire de* CHOIX

L'action sociale consiste à coordonner les efforts des citoyens, des associations et des collectivités en faveur de celles et ceux que la société laisse sur le bord du chemin.

Ozoir Magazine a voulu donner un coup de projecteur sur le travail effectué par les uns et par les autres, services municipaux et associations caritatives, en sachant qu'il ne serait pas possible de citer tout le monde. Nous reviendrons sur ce sujet à l'occasion de prochains reportages.



Pour Louis Graffard, adjoint au maire chargé de la solidarité, le social est une affaire de choix politique: "Je dis bien de choix, pas de couleur... On peut, comme certains, penser que c'est inutile. Ne disait-on pas il y a quelques années qu'il fallait être assistante sociale pour trouver des pauvres à Ozoir ? Après bientôt trois années de travail dans les services et sur le terrain, je puis témoigner du fait qu'hélas les familles en grande difficulté ne manquent pas. Et pas toujours où on les imagine. Rien de surprenant d'ailleurs dans une ville qui compte aujourd'hui plus d'un millier de chômeurs".

1995: Fraîchement élu, Louis Graffard - connu surtout pour son engagement dans la vie sportive locale - n'a d'autre expérience que sa bonne volonté. Enthousiaste par tempérament, il surprend les travailleurs sociaux, peu habitués à voir un adjoint "se mouiller" avec pareille ardeur. On lui fait comprendre qu'il y a des règles et qu'il convient de les intégrer. "D'accord

pour les règles, finit-il par admettre, à condition qu'elles profitent à celles et ceux qui doivent être secourus; pas aux autres". Et de s'en prendre, au sein de l'AACHA (une association para-municipale), à l'équipe chargée naguère de la gestion de la maison de retraite située à côté du stade. "Les deux principaux acteurs de cet établissement s'occupaient plus de leurs affaires que de celles de leurs pensionnaires".

Quant à la question du logement social, délicate, Louis Graffard l'empoigne pour un combat jugé par lui essentiel. "Je ne connais rien de plus triste que les visages de ces mamans et de ces gosses, abandonnés par l'homme de la maison, qu'il faut installer de toute urgence dans des logements sociaux parce qu'ils disposent provisoirement

Viviane Vergne, directrice du CCAS, assume ses fonctions avec compétence (photo de gauche).

Pas facile pourtant de diriger un service en contact permanent avec des familles déstabilisées par les problèmes de tous ordres que génère notre société (photo de gauche). L'accueil et l'aide au public (en haut) et l'organisation de manifestations lors des traditionnels repas des anciens (photo ci-contre) entrent dans le champ d'action du CCAS.



rement de moyens de subsistance très bas, voire nuls".

L'une des rares fiertés de l'adjoint est d'avoir su établir des relations telles avec les bailleurs et les organismes s'occupant du logement social (1) qu'il parvient à agrandir la part faite aux habitants de la ville. "Dans l'immeuble de l'Archevêché où nous allons ouvrir trente-deux logements (voir en pages 20 et 21 nldr), les Ozoiriens ne disposent théoriquement que de 50% des places. Je sais, sans pouvoir encore citer un chiffre précis, que nous en obtiendrons beaucoup plus".

rassembler tous les acteurs

Comme tous les hyperactifs, Louis Graffard n'aime pas donner le sentiment qu'il est seul à agir. S'il assume le poste de chef d'orchestre, il refuse qu'on lui attribue en prime celui de premier violon. Et de se répandre en compliments imagés sur le travail, "remarquable", des bénévoles des antennes locales des associations caritatives (Restos du cœur, Secours catholique, la Passerelle, le Lions, le Rotary...), ainsi que sur les qualités, "exceptionnelles", du personnel du Centre communal d'action sociale (CCAS), le bras armé de la commune en matière de politique sociale. Une politique définie conjointement par la Commission des affaires sociales et le conseil d'administration du CCAS (2)

"Dans les mois qui ont suivi notre élection, nous n'avons pas voulu rompre spectaculairement avec ce qu'avaient accompli nos prédéces-

seurs. Il importait d'avoir une vision claire et aussi complète que possible des besoins et de la manière de les satisfaire. Contrairement à ce qui peut être raconté, l'action sociale n'a en effet rien à voir avec l'assistanat. On ne donne pas parce que l'on a bon cœur mais parce que c'est "juste" au sens le plus fort de ce mot. La bonne gestion des fonds m'apparaît aussi importante qu'une répartition équitable".

Cet inventaire des besoins effectué - et la manière d'y remédier décidée - Louis Graffard se lance dans une nouvelle aventure: essayer de faire travailler ensemble des gens qui ne se connaissent pas toujours très bien afin de pouvoir coordonner l'ensemble des tâches relevant de l'action sociale. "Ceci pour vérifier que nous couvrons l'ensemble du champ dont nous avons la responsabilité, éviter les doublons, voir nos failles... et nous apprécier les uns les autres". Pour ce faire, prochainement, sans doute au mois de mai, tous les responsables du secteur public et des associations privées seront invités à une rencontre qui s'annonce "historique" !.

JEAN-LOUIS SOULIÉ

(1) SCIC, Office HLM de Seine-et-Marne, Pax Progrès, Trois Moulins Habitat et la Préfecture, le CIL 77, le GIC...

(2) Sur ce point Louis Graffard reconnaît que les compositions respectives de ces deux instances de décision ne sont pas idéales. Il estime en particulier que tous les élus de la Commission des affaires sociales devraient figurer au sein du conseil d'administration du CCAS car les sujets traités sont très souvent les mêmes.

Quelques repères

■ LE CENTRE COMMUNAL D'ACTION SOCIALE (CCAS)

Accueil, information, constitution de dossiers... Aider sans assister, telle est la vocation du CCAS. Quelques services proposés: portage de repas pour les retraités, colis, repas des anciens, organisation de voyages, aide à la cantine, bons alimentaires, RMI, service d'aides ménagères, aide médicale à domicile ou hospitalière, placements en maisons de retraite...
**CCAS, 8, avenue E. Gourdon.
Tel. 01.60.34.53.00.**

■ LE RELAIS EMPLOI

Accueille et vient en aide aux Ozoiriens à la recherche d'un emploi (téléphone, minitel et photocopies gratuits, envoi de courrier, lecture des journaux, annonces de l'ANPE, rencontres avec d'autres chômeurs, conseils de tous ordres...). Un entretien personnalisé permet d'aider chacun à se fixer des objectifs et à mener ses recherches dans les meilleures conditions. Le Relais-Emploi travaille avec des associations comme la Mission Locale, chargée de l'accueil des 16-25 ans, ou l'association Tremplin qui met en relation les demandeurs d'emploi et les offreurs de tâches pour de petits travaux.

**Relais-Emploi, mairie d'Ozoir,
Tel. 01.64.43.35.60.**

■ LE CENTRE SOCIAL ET SOCIO-CULTUREL DES MARGOTINS

Ce centre accueille les familles, les permanences, la consultation

des nourrissons... (rôle social). Il propose aussi des activités culturelles et sportives (Atelier jeunes et adultes, Club des Cadets, club jeunes... (rôle socio-culturel).

**Centre des Margotins,
93, avenue du général Leclerc
Tel. 01.64.40.45.54.**

■ LES ASSOCIATIONS

Impossible de les citer toutes ici. Risquons-nous quand même...

- Prévenir: Aide aux jeunes et soutien scolaire. Ferme du Presbytère 01.60.02.51.24.

- Association française des travailleurs africains et malgaches: 01.64.40.00.54.

- Association des parents et amis d'enfants inadaptés de la Brie,

- Ensemble (affiliée à l'UNAPEI) 01.60.0278.33.

- Lions Club et Rotary Club,

- La Passerelle (aide aux familles monoparentales) 01.64.40.45.54.

- Restaurants du cœur (de décembre à mars) le local se situe sous le Relais-Emploi,

- Secours catholique 01.64.40.12.20.

- Tremplin, permanences au Relais-Emploi,

- Association AVF, accueil des nouveaux arrivants à Ozoir: 01.64.40.20.92.

■ LES PERMANENCES

Des permanences se tiennent à Ozoir parmi lesquelles celles des assistantes sociales (s'adresser à l'Unité territoriale 01.64.43.20.01), de la CAF (01.60.28.53.30) le mercredi et du conseiller juridique (01.64.43.35.35)

Publique ou privée, quelle forme d'aide ?



Valérie Dekoninck,
21 ans, étudiante.

Je donne pour les grandes causes humanitaires, mais effectuer un geste en direction d'une personne qui tend la main me gêne. La phrase de réconfort compte pourtant plus que la pièce offerte. Pour cette raison, les associations caritatives me semblent utiles.



J-Luc Palma,
18 ans, étudiant

La mairie doit offrir les services de base: écoles, terrains de sports... mais je trouve bien que des associations comme les Restos du cœur aident ceux qui n'ont rien à manger ou pas de quoi s'habiller pendant l'hiver. Tout cela me semble très complémentaire...



Pascal Audouin, 26 ans,
électromécanicien

Beaucoup d'exclus se tournent vers les associations car elles apportent un réconfort moral que les administrations ne peuvent pas toujours offrir. Est-ce suffisant? Je ne crois pas: chacun doit pouvoir disposer du minimum nécessaire à une vie décente.



Francis Naudé,
pré-retraité

Si c'est proportionnel aux ressources de chacun, je trouve normal de payer des impôts pour ceux qui n'ont pas assez. Si des gens se mobilisent pour apporter un plus, c'est bien aussi. Mais attention aux profiteurs: rien ne serait pire qu'une république de mendiants.



Suzanne Lagarde,
55 ans, Employée

Une oreille à qui parler, c'est le plus offert par les associations sans lesquelles tout aurait déjà explosé. Mais si cette aide est indispensable, l'important est de permettre à chacun de trouver sa place dans la société. Et pour cela la solidarité de tous est indispensable.



Manuel Da Cunha,
66 ans, Retraité.

Dans ma famille on ne refuse jamais d'aider les autres et je suis toujours prêt à donner de l'argent à condition d'être sûr que celui qui le reçoit en a vraiment besoin. Je pense qu'une mairie est mieux armée qu'une association pour effectuer ce contrôle.

Lions et Rotary

On ne connaît pas toujours très bien les activités des antennes locales du Lions Club et du Rotary Club. Ces deux cercles, où l'on entre par cooptation, travaillent pourtant, eux aussi, dans le domaine social. A titre d'exemples, le Lions a offert l'an passé un ordinateur et son environnement très particulier à une jeune handicapée qui s'en sert pour communiquer avec sa famille et écrire des poèmes très émouvants.

Le Rotary mène pour sa part, depuis plusieurs années, une campagne en faveur de l'achat de chiens d'aveugles. On pourra sans doute voir, comme chaque année, ses animateurs, devant la mairie, lors de la 'brocante' du Premier mai.

F. M. D'A.

Ambiance sympa aux

RESTOS DU CŒUR



9 heures du matin: Les bénévoles du resto du cœur arrivent par petits groupes. Comme tous les lundi et jeudi, la distribution de surgelés et produits de première nécessité va commencer. "J'ai apporté des guirlandes" s'exclame Françoise. Cette active retraitée se consacre entièrement aux autres. C'est la période de Noël, la petite salle ressem-

ble à une ruche en effervescence. Colette tend une paire de gants en plastique à Corine. Ici l'hygiène est une règle prioritaire. Kim s'occupe de calibrer les aliments: soixante grammes de riz par personne compte machinalement ce retraité jovial et plein d'entrain.

10 heures: les portes s'ouvrent. Une femme, la trentaine, entre

la première. "Bonjour", lance-t-elle à la ronde. Après avoir embrassé tout son monde, elle donne spontanément un coup de main. Vers midi, elle repartira avec de quoi manger pour la semaine. "Je retrouve ici un accueil chaleureux comme nulle part ailleurs" confie-t-elle. Pour Stéphane, un bénévole, il est naturel de discuter, rire et donner son temps de la sorte. "Je suis chômeur, je sais ce que c'est de n'avoir personne à qui parler. C'est moi qui pourrais faire la queue, ici, demain, si je ne trouve pas de boulot".

Ici, on le sait, la vie est difficile. C'est pourquoi on ne verra jamais, au sein de cette équipe, la moindre marque de condescendance. "Nous sommes tous égaux", s'enflamme Françoise, en jetant un petit coup d'oeil à l'affiche de Coluche, qui semble lui dire "T'es tout compris ma belle". F. MOREL D'ARLEUX

Secours Catholique

Une équipe formidable

Ozoir Magazine: Qui sont celles et ceux à qui vous venez en aide...?

Martine Van Den Daele: Une personne sur deux est sans emploi. Beaucoup de femmes seules, avec un ou plusieurs enfants à charge. Quant aux nouveaux pauvres, habitant dans des quartiers réputés aisés, leur nombre croît sans cesse, mais ils se cachent. Sans doute par fierté.

A l'inverse, existe-t-il des profiteurs prêts à recevoir davantage que leur situation ne le nécessite?

Il y en a. Leur attitude nous oblige d'ailleurs à une surveillance discrète. Avec madame Vergne, responsable du Centre communal d'action socia-



le, nous échangeons des tuyaux: «J'ai apporté à cette famille de quoi se nourrir pour un mois...».

Confrontés à des situations dramatiques, vos bénévoles ne se découragent-ils jamais ?

Il nous arrive d'être secoués: pas évident de rester toujours calmes et souriants. Heureusement, nous sommes payés en retour par des moments de

Il y a quelques années, lorsque la maison de la famille Van den Daele a brûlé, une chaîne de solidarité s'est très vite organisée les aidant à traverser une période difficile. Aujourd'hui, Martine Van den Daele est Présidente de l'antenne locale du Secours catholique. Entretien...

joie. Joie d'une famille qui s'en sort; joie devant la générosité des Ozoiriens.

Recevez-vous des aides de la part de l'Etat, de la Région, du Département ou de la ville ?

Une subvention de 2.000 francs nous est versée par la municipalité mais nous ne souhaitons pas trop dépendre de fonds publics. En outre la politique sociale menée par Jacques Loyer depuis qu'il a été élu tend à prendre en compte l'existence des situations les plus dramatiques. Il n'est en effet plus possible de refuser cette réalité qu'est la grande pauvreté et une mairie doit se

donner les moyens de faire jouer localement la solidarité. Les associations ne peuvent pas tout, il s'en faut de beaucoup.

Existe-t-il un portrait type du bénévole du Secours catholique ?

Un tel est pilote de ligne, une telle infirmière, peu importe... Certains sont sans emploi: ils préfèrent nous aider plutôt que de tourner en rond entre quatre murs... C'est une équipe formidable, dans laquelle chacun sait pouvoir compter sur l'autre.

PROPOS RECUEILLIS PAR
FABIENNE MOREL D'ARLEUX

Quand les chômeurs d'Ozoir rencontrent leurs futurs patrons

Ils sont un peu plus de mille à Ozoir-la-Ferrière. Jeunes arrivant sur le marché du travail, prochains retraités, diplômés, sans formation particulière, grands, petits, minces... ils ressembleraient à leurs concitoyens si quelque chose de commun ne les en distinguait: tous sont à la recherche d'un emploi. "Ozoir Magazine" a réuni quelques-uns de ces chômeurs pour un débat en compagnie de chefs d'entreprises de la zone industrielle. Trois heures d'échanges à l'issue desquels chacun a souhaité poursuivre l'expérience.

Extraits...

Les participants à la table ronde

M^{mes} Christine Rodriguez (société Titeflex), Evelyne Varro (SPMA), Annie Asada (E2DL), Christiane Del Favero (Relais-Emploi) qui a participé activement au montage de cette rencontre, Maria Capron et Catherine Bradin.

MM. Guy Raimbault, Rachid Mokhtari, Guy Massias, Jean-Paul Maradas Nado, Ole Wartlick, Alain Perrouas. Le débat était animé par Jean-Louis Soulié (Ozoir Magazine).



Rachid: Quand on est à la recherche d'un emploi depuis des mois, il vient un moment où l'on s'interroge sur soi et sur les autres: suis-je à la hauteur?; les patrons ont-ils vraiment envie d'embaucher ou se fichent-ils du monde?; dois-je accepter n'importe quel boulot même très mal payé?

En deux ans, j'ai obtenu deux entretiens: la première fois j'étais trop vieux (50 ans), la seconde trop cher. Pourtant, je suis un bon commercial et je l'ai prouvé. Mais comment le prouver aujourd'hui?

Evelyne (Société SPMA): Avez-vous bénéficié d'une assistance pour bien cibler les entreprises à démarcher? L'ANPE organise des cercles de chercheurs d'emplois...

Guy R.: A une époque, j'allais dans les gares et je couvrais les banquettes des trains avec mes CV. Aujourd'hui je suis interdit de gare! Tout cela pour dire que les techniques de recherche d'emploi me sont connues. Mais lisez les pages "annonces" du Figaro: vous n'intéressez les patrons qu'entre 28 et 35 ans. Ou alors, on vous propose des conditions indignes. J'ai été

contacté pour créer un service de cinquante personnes: cent cinquante mille francs brut par an, sans le statut de cadre. Je veux bien faire des efforts, mais tout de même.

Jean-Paul: Lorsque les chômeurs se sont révoltés en décembre dernier, ils ont été soutenus par la population parce que chacun se sent menacé et que nous sommes incapables de trouver des solutions au problème du chômage. Les chefs d'entreprise n'innovent pas et l'ANPE, créée à une époque où il fallait gérer quelques milliers de sans emplois, n'est plus adaptée.

Jean-Louis (Ozoir Magazine): Si une partie importante de la population a soutenu le mouvement des chômeurs, elle l'a fait "par procuration". La peur de se retrouver soi-même sur la touche explique en partie pourquoi la souffrance des sans-emplois peut continuer. Les solidarités évoluent...

Jean-Paul: Le système économique fonctionne mal et les employeurs refusent de participer à la guerre contre le chômage parce qu'ils craignent la concurrence économique. Du

coup, aucune proposition n'est faite pour soigner le malade. Pourquoi le CNPF n'organise-t-il pas, par exemple, des formations?

Ole: J'entends dire un peu partout: "Je ne trouve personne pour ce poste" alors qu'il existe des milliers de gens très motivés prêts à se lancer...

Evelyne (SPMA): On ne peut mettre n'importe qui n'importe où. Il existe un réel problème de formation.

Ole: Ne pourriez-vous pas faire preuve de patience et former aussi dans les entreprises?

Evelyne (Société SPMA): Les patrons ne sont pas tous de sales gens. Il y a quelques mois, un jeune de 25 ans s'est présenté chez nous avec un CAP de maçon. Nous ne sommes pas une entreprise du bâtiment, mais voyant que ce garçon en voulait j'ai gardé son CV. Lorsque nous avons eu besoin d'embaucher, je l'ai contacté et nous l'avons formé...

Ce sont surtout les petites entreprises qui procurent du travail, et elles sont fragiles. Etre patron cela signifie souvent crainte du dépôt de bilan et galère pour les enfants. Voilà pourquoi

C'est dans les locaux du CAT "La Pyramide", mis gracieusement à leur disposition par le Directeur Sylvain Proisy, que chômeurs et responsables d'entreprises se sont rencontrés pour un débat dont tous espèrent qu'il aura des prolongements.

beaucoup demandent davantage de liberté pour la gestion de leurs affaires. J'ajoute qu'il faut aussi de la surveillance car certains patrons exagèrent.

Annie (société E2DL): Pour répondre à Evelyne, j'avoue que je me demande moi aussi comment sont décidées les formations des jeunes dans les Académies. Tout se passe comme si l'on se moquait des besoins des entreprises. Un exemple: la Région parisienne est, de très loin, celle qui embauche le plus grand nombre de tourneurs et de fraiseurs. Or on forme à ces métiers en Lorraine, en Alsace, dans le Nord... mais pas en Île-de-France.

Guy M.: L'incompétence est vraie dans les deux sens: grâce à *Man power* j'ai trouvé un travail temporaire correspondant à un métier que j'exerce depuis trente ans. Je me suis rendu compte que mes employeurs avaient des lacunes...

Christine (Titeflex): Si j'ai un conseil à vous donner, c'est pourtant celui de vous inscrire dans une société d'intérim. Ces gens là connaissent les entreprises et leur font gagner du temps. Quand nous les sollicitons, nous savons que les deux ou trois candidatures qui nous seront proposées pour un poste correspondront parfaitement à nos besoins. Aujourd'hui, 50% des salariés de Titeflex ont été embauchés de cette manière. Beaucoup d'entreprises font de même.

Evelyne (SPMA): Pour revenir à la question de la formation, certains jeunes ont des prétentions salariales mais pas le savoir qui les justifierait. Une fois embauchés, il leur arrive de commettre des bourdes parfois monumentales. C'est l'une des raisons pour lesquelles les chefs d'entreprises embauchent au SMIC. Mais quand on fait l'affaire, le salaire suit très vite.

Rachid: Mon épouse a trouvé du travail

mais son salaire n'a jamais suivi.

Maria: Un patron propose toujours le salaire le plus bas possible. Heureusement que le SMIC existe sans quoi nous aurions des situations "à l'anglaise".

Christine (Titeflex): Je n'en suis pas certaine. Bien sûr qu'il existe des "enfoirés", mais aussi beaucoup d'entrepreneurs soucieux d'offrir à leurs employés des salaires correspondant à leurs compétences.

Jean-Paul: Très souvent, l'état d'esprit des employeurs c'est quand même: "si tu n'es pas content regarde dehors, ils sont cinquante qui attendent pour prendre ta place".

Christine (Titeflex): En 93, nous avons connu des difficultés et nous avons dû licencier quinze personnes. Lorsqu'il a fallu que j'annonce cela à des gens qui étaient des amis, j'avais la gorge nouée et je n'en dormais plus.

Ole: Nous avons de la chance: il n'y a que des patrons sociaux! Aurait-on oublié d'inviter les autres?

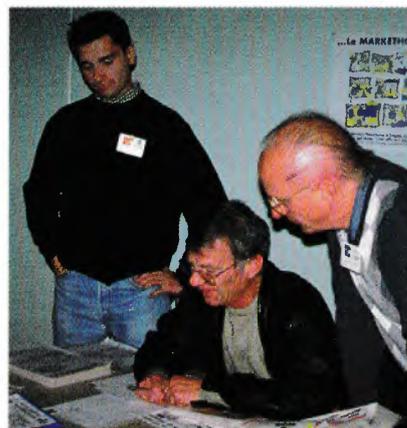
Rachid: Il existe bien des entreprises qui font du bénéficiaire et n'embauchent pas.

Annie (E2DL): Je fréquente beaucoup de patrons et je constate qu'ils se débattent souvent dans des problèmes de paperasseries, de charges... au point qu'ils n'ont pas toujours le temps de dresser les profils de postes et ne savent même pas les aides auxquelles ils ont droit. Cela explique en partie pourquoi il n'y a pas adéquation entre l'offre et l'emploi.

Guy R.: Il n'empêche que dans la société capitaliste, la seule chose qui compte, c'est le rendement...

Jean-Paul: ... alors que l'homme devrait être au centre de toute réflexion.

Evelyne (SPMA): Nous n'avons pas parlé des services, c'est un secteur qui peut générer de nombreux emplois:



La préparation du dernier Markethon. Lors de cette journée nationale, les participants se rendent dans les entreprises non pour eux-mêmes, mais afin de recenser les emplois potentiels que les entreprises de leur région sont susceptibles de créer dans les mois qui suivent. Toutes les fiches sont ensuite regroupées et les chômeurs peuvent cibler leurs démarches en fonction de leurs compétences propres.

que ce soit pour livrer des pizzas ou s'occuper de personnes âgées...

Jean-Paul: J'ai peut-être tort, mais je ne me vois pas, à 50 ans, entrain de livrer des pizzas.

Catherine: J'ai 50 ans moi aussi et je suis prête, s'il le faut, à livrer des pizzas. Encore faut-il que l'on accepte de m'embaucher.

Guy R.: Je veux bien livrer des pizzas, mais il me semble que le directeur de logistique (même au chômage) que je suis peut apporter autre chose à la société que sa seule force de travail.

Christine (Titeflex): Combien de chômeurs vivent sur des idées fixes: ils veulent exercer tel métier et pas un autre. Pour augmenter ses chances d'embauche, il faut savoir se remettre en cause. Sur ce point, les femmes sont plus pragmatiques que les hommes.

Jean-Louis (Ozoir Magazine): Selon vous quel est le bon profil aujourd'hui pour intéresser un chef d'entreprise?

Christine (Titeflex): Difficile à dire. Prenez quinze patrons et vous aurez quinze réponses différentes. Les uns veulent des diplômés, les autres pas. Si nous avons un second débat, il faudra inviter des spécialistes du recrutement.

Jean-Louis (Ozoir Magazine): Je retiens l'idée du second débat. En attendant que peut-on imaginer pour favoriser l'emploi à Ozoir?

Annie (E2DL): La conclusion que je tire pour ma part de cette discussion, c'est que le tissu économique local ne colle pas avec les compétences des Ozoiriens. Chargée par la mairie de redynamiser la zone industrielle, notre société va s'employer à y faire venir des entreprises du secteur tertiaire.

Christine (Titeflex): Le mérite de cette rencontre est d'avoir réuni des chômeurs et des entrepreneurs locaux qui jusqu'alors ne se connaissaient pas. Résoudre la question du chômage à l'échelle nationale, il n'en est pas question pour nous; mais, localement, je crois qu'il est possible de tenter des expériences intéressantes entre personnes de bonne volonté.

Ole: Vous savez, quand on est au chômage, le simple fait d'être reconnu, le moindre sourire, aide parfois à tenir le coup pendant quelques heures. C'est toujours ça de gagné...

(à suivre)

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-LOUIS SOULIÉ

Michelle Devoluet et Guy Raimbault (photo) ne veulent pas se laisser enfermer dans leur situation de chômeurs. Aussi ont-ils décidé, en liaison avec le Relais-Emploi, de tenir des permanences gratuites afin de recevoir et aider dans leurs démarches celles et ceux qui se trouvent dans la même situation qu'eux.

Une permanence pour garder le moral



Se rencontrer, bouger, s'entraider et garder le contact. Tel est l'objectif de deux cadres, au chômage depuis deux ans, qui refusent de baisser les bras. Michelle Devoluet et Guy Raimbault ont décidé, à la suite du Markethon et avec l'aide du Relais-Emploi, de s'associer. Leur but: redonner confiance à ceux qui, comme eux, ne travaillent plus. Pour cela, ils organisent des simulations d'entretiens, des tests, font des bilans de compétence... "Ça laisse des traces" confie Michelle, sans emploi depuis le rachat de l'entreprise qui l'employait.

Quand elle a commencé ses recherches, on lui a rétorqué qu'elle était trop âgée, donc trop lente et obtuse à l'informatique, "C'est faux" riposte-t-elle. "D'ailleurs, je suis un stage pour me former". Guy, dans la même situation, la comprend bien. Il a fallu du temps pour qu'ils puissent tous deux se remettre du coup que le chômage leur a asséné sur la tête, puis décider de réagir, ensemble. Ils dénoncent la non gratuité des transports, difficile à supporter pour un chômeur, et le gaspillage du potentiel de compétences et de savoir-faire des gens de leur âge. "Nous ne voulons pas recevoir plus d'argent, ajoute Michelle, nous réclamons juste du travail". L'idée d'être embauché à temps partiel ne leur déplaît pas: "Ce serait même sans doute une excellente solution" conclut Guy.

F. MOREL D'ARLEUX

Les permanences ont lieu le mardi au Relais-Emploi. Tel. 01.64.43.35.35.

Une journée de la vie d'un chômeur

Je file tous les matins vers l'ANPE où j'arrive à 9 heures pour être la première à consulter les offres du jour. Je me replie ensuite vers le Relais-Emploi de la mairie. Contacts téléphoniques, écriture de CV si cela s'avère nécessaire. En fin de matinée, je reviens chez moi et me précipite sur le répondeur téléphonique avec l'espoir que... L'après-midi, je reste à la maison: il me semble que si l'on doit m'appeler, ce sera dans ces heures là. L'attente est longue... et jusqu'ici, elle a toujours été vaine.

Catherine B., secrétaire

Je connais des hauts et des bas. Des hauts quand j'arrive en demi-finale ou en finale pour un poste; des bas quand c'est un autre qui est choisi à ma place. Le chômage, c'est avant tout une détresse morale: je ne peux pas dire que je n'ai jamais pensé à en finir. Pour éviter de broyer du noir, nous avons décidé, une amie chômeuse et moi-même, de monter une association pour venir en aide aux chômeurs. Cela nous prend du temps mais c'est une bonne thérapie... Lorsque je suis en forme, je peinds. Je me couche quand je peux, quand l'envie de dormir me prend... vers trois ou quatre heures du matin.

Guy R., responsable logistique

Le matin je m'éveille de joyeuse humeur, prends une douche, prépare le petit déjeuner et accompagne mon fils à l'école. C'est au retour que la gamberge commence: "Pourquoi ne trouves-tu pas de travail?". La veille, j'ai passé ma journée à chercher, téléphoner, écrire... Jamais une réponse. Alors je me dis: "Tu es un incapable". Pour éviter d'y penser, je jardine, bricole les jours de mauvais temps... Je me sens inutile.

Rachid M., commercial

Lorsque je travaillais j'étais debout à 6 heures, donc je continue de me lever à 6 heures. Après avoir sorti les chiens et pris mon petit déjeuner, je pars à l'ANPE mais jamais rien ne vient. Je garde cependant espoir: début avril j'aurai 50 ans, je vais redevenir intéressant pour les entreprises qui bénéficient d'aides à l'embauche. On vient d'ailleurs de me proposer un C.I.E...

Guy M., chef camionnage

Je suis au chômage depuis peu de temps et j'en profite pour traduire une pièce de théâtre française en allemand... Deux jours par semaine je cherche du boulot. A chaque fois c'est la même question: "Etes-vous mobile?". Comme je sais qu'il vaut mieux répondre oui, je dis oui. Qu'est-ce que ça veut dire "être mobile"? Parmi tous mes amis, Français ou Allemands, je ne connais pas un seul couple dont l'homme et la femme aient trouvé un emploi dans la même région. Résultat: au bout d'un certain temps on se sépare.

Ole W., ingénieur trilingue

Architecte DPLG, j'ai commencé à voir mon existence se dégrader lorsque, fatigué de ne faire que des travaux intérimaires, j'ai cherché un boulot stable dans un cabinet. Les collègues me disaient qu'il fallait prendre ce qui passait, même les trucs sans intérêt. Moi, j'en avais marre. J'ai continué à chercher par les réseaux d'amis, en lisant *Le Moniteur*... Rien. Comme on ne cessait de me répéter que j'étais beaucoup trop diplômé, j'ai demandé à l'ANPE de biffer la mention "architecte dplg" de mon CV et d'inscrire à la place "concepteur en bâtiment". Aujourd'hui je suis surveillant dans un établissement scolaire et je dessine à la maison.

J.-Paul M.N., architecte dplg

Les premiers temps, je n'étais pas préparée à la recherche d'un emploi: j'écrivais sans jamais recevoir de réponse. J'ai donc suivi un stage, organisé par l'ANPE, sur les techniques à utiliser et me suis inscrite à un club de chercheurs d'emplois. Au bout d'un an, je me suis dit qu'il me fallait probablement acquérir une formation complémentaire. J'en ai déniché une correspondant bien à mon profil: elle coûtait 11.650 francs... Dans la foulée j'ai pu effectuer un stage en entreprise de deux mois suivi d'un CDD. Mais pour les CDI, les employeurs se montrent très prudents... En désespoir de cause je me suis inscrite dans des agences d'intérim mais il paraît que je suis trop diplômée.

Maria C., responsable ressources humaines

ISABELLE MONIN

35 heures? Pour commencer

Du Charlie Hebdo des années 70 à la municipalité d'Ozoir-la-Ferrière, Isabelle Monin suit un chemin à la finalité clairement exprimée: "Je suis un défenseur obstiné de la démocratie et du respect d'autrui", affirme-t-elle. Il nous intéressait de savoir comment, proche des Verts, elle tenait le cap entre ses aspirations écologiques et sa délégation d'adjointe chargée de l'emploi, du commerce et du développement économique.

Ozoir Magazine: Pensez-vous que la loi sur les 35 heures soit une réponse au problème du chômage?

Isabelle Monin: C'est une réponse parmi d'autres. Sans doute cette réforme aurait-elle pu être amenée de façon moins drastique. Peut-être aurait-il fallu commencer par des mesures incitatives qui auraient permis à chaque branche du secteur productif de s'y adapter progressivement. D'un autre côté, l'électrochoc causé par une date butoir imposée accélère certainement la prise de conscience! Aussi, je vous répondrai: "oui". Malgré ses lacunes (qu'en est-il des petites entreprises ou de la fonction publique?), la loi sur les 35 heures représente une avancée. Parce que le plein emploi tel qu'il a existé jusqu'à une époque récente est un anachronisme, je crois à la nécessité de partager à la fois travail et richesses.

O.M.: Pourquoi le plein emploi serait-il désormais impossible? Les besoins de consommation auraient-ils changé?

I.M.: Ce ne sont pas les besoins qui ont changé mais les façons de produire. Pour une production accrue, améliorée, la machine a pris une partie du travail de l'homme, la moins intéressante. J'entendais récemment quelqu'un souhaiter voir revenir le temps des poinçonneurs de métro. Idiotie. L'évolution technologique a permis que plus personne ne soit enfermé à longueur de journées dans des couloirs souterrains à faire des trous dans des cartons. C'est tout de même un progrès à ne pas regretter, non? L'économiste-socio-

complétant ainsi le terrible constat fait par Viviane Forrester dans "L'horreur économique" — porte ce diagnostic imagé: "La société du travail social est morte. Le travail ne conserve qu'une sorte de centralité fantôme, au sens où l'amputé souffre d'un membre qu'il n'a plus". Le drame, c'est que nos contemporains — aussi bien les hommes politiques que les chefs d'entreprise, les salariés et les chômeurs eux-mêmes — ne semblent pas prêts à la mutation, véritable "révolution culturelle", que la société devrait opérer. La dignité ne serait alors plus obtenue par le seul travail. Le travail ne serait plus le seul facteur de l'intégration sociale.

O.M.: Peut-on imaginer une société sans travail? Comment chacun ferait-il pour y trouver sa place, son statut social?

I.M.: Je n'ai pas parlé de société sans travail. Malgré une recherche obstinée et de grandes utopies médiatiques dans les années 80, je ne sais pas qu'on soit arrivé à mettre au point une réelle intelligence artificielle. Si la machine peut avantageusement prendre la place de l'être humain pour des tâches productives non gratifiantes, répétitives, fatigantes, accomplies souvent dans un environnement malsain, rien ne remplace encore l'intelligence, la créativité ni l'indispensable veille technologique. Ce n'est pas par bonté d'âme que les successifs ministres en charge de l'Éducation nationale cherchent à relever le niveau général (80% de bacheliers, préconisait l'un d'eux il y a une douzaine d'années) mais bien par nécessité économique: la société a davantage besoin désormais de personnes ayant reçu une solide formation technique et intellectuelle que de manœuvres de base. Par

André
Gorz —



ailleurs il n'y a rien d'original à constater à quel point l'individu se sent de plus en plus isolé, sans liens, sans racines, seul devant un destin trop souvent tragique. (de récentes statistiques sur le suicide nous ont tous atterrés). Il y a donc un grand besoin de création d'emplois dans ce que j'appellerai le relationnel, et que les gens sérieux nomment "le tiers-secteur social et écologique". Dans ce domaine-là, il peut — il devrait — y avoir création massive d'emplois. Hélas, sœur Anne ne voit rien venir. Du moins pas grand chose, et pas à bride abattue.

O.M.: Ne constatez-vous aucune prise de conscience dans ce sens?

I.M.: Si, bien sûr. Je n'ai pas la prétention d'avoir composé toute seule les théories que je vous expose. Je ne suis pas économiste mais je lis beaucoup: les sociologues et les philosophes. (Touraine bien sûr et son équipe, Bourdieu, également tous les travaux qui se sont faits autour de Michel Serres sur la reconnaissance des savoirs...). Je trouve beaucoup d'analyses d'économistes créatifs dans la presse (*Politis*, *Alternatives économiques*, parfois *Le Nouvel Observateur* quand il veut bien sortir des marronniers racoleurs...). Beaucoup de livres sortis ces derniers mois — tout à fait lisibles par un grand public non spécialiste — font une critique sévère de la société du travail. Quant aux groupes politiques, excusez-moi de prêcher pour ma paroisse, mais c'est chez les Verts qu'on trouve la prospective économique-politique la plus intéressante sous la plume d'Alain Lipietz. On oublie trop souvent (on veut oublier?) que ce parti politique s'intéresse à autre chose qu'aux pauvres petits phoques perdus sur la banquise et à l'herbe verte des vallons. C'est un parti tourné vers l'avenir, qui s'appuie sur des

constats sans œillères ni concessions pour construire un projet de société réaliste, viable sur la durée. Mais ceci est un autre débat...

O.M.: En attendant que ces théories deviennent réalité, que fait la municipalité pour les chômeurs?

I.M.: La municipalité? Elle fait ce qu'elle peut, et elle peut peu dans ce domaine. Notons qu'elle est le premier employeur de la ville avec quelque quatre cents salariés. Je ne vous parlerai pas à nouveau du Relais Emploi que nous avons mis en place: «*Ozoir Magazine*» en a déjà souvent donné des nouvelles. Vos lecteurs savent également que nous œuvrons pour un rapprochement, une synergie entre la municipalité et les exploitants des zones industrielles. Enfin nous nous sommes

Aujourd'hui philosophes,
sociologues, économistes,
s'accordent sur la nécessité
absolue d'un regard
novateur sur
l'organisation sociale

assuré le concours de personnes qualifiées, chargées de favoriser l'implantation de sociétés offrant un éventail d'emplois plus proche des demandes et des capacités de nos concitoyens que ce qui existe actuellement sur la ville. Et puis nous saisissons toutes les opportunités favorisant la notoriété et le développement d'Ozoir: l'accueil de l'équipe de football du Brésil en est une.

O.M.: Concernant les "emplois jeunes", vous aviez fait ici état de votre prudence et de votre souci de réflexion. Où en êtes-vous aujourd'hui?

I.M.: À l'issue de cette réflexion, la

municipalité a décidé de créer elle-même six emplois correspondant à la loi Aubry et destinés à des personnes de moins de vingt-six ans. Une petite douzaine d'autres idées est à l'étude avec des partenaires, principalement associatifs. La réflexion autour de ces projets m'a particulièrement intéressée dans la mesure où l'on nous donnait obligation de créer des emplois nouveaux. J'accorde à madame Aubry le préjugé favorable d'un deuxième objectif — outre celui de favoriser l'accès à la vie active de 350 000 jeunes gens. Sans doute a-t-elle voulu également inciter les employeurs potentiels à une évolution, à une réponse aux besoins contemporains de la société, non couverts par les offres du secteur marchand: ce fameux "relationnel" dont je parlais tout à l'heure. La plupart des emplois ainsi créés, à Ozoir comme ailleurs, se situeront forcément dans le tiers-secteur social prôné depuis longtemps par les écologistes.

PROPOS RECUEILLIS PAR
FABIENNE MOREL D'ARLEUX

Quelques "essais" récents lisibles par tous:

- André Gorz, *Misères du présent, richesses du possible*, Galilée.
- Michel Musolino, *L'imposture économique*, Textuel.
- Alain Lipietz, *La société sablier*, La Découverte.

Plus anciens:

- Viviane Forrester, *L'horreur économique*, Fayard.
- Michel Authier, Pierre Levy, *Les arbres de connaissance*, La découverte.
- Claire et Marc Héber-Suffrin, *Échanger les savoirs*, Desclée de Brouwer.

Dossier

Au Centre d'Aide par le Travail (CAT) "La Pyramide", les employés ont tous quelque particularité handicapante qui les distingue de leurs collègues des entreprises voisines. Cependant, grâce à une gestion intelligente et à la qualité du travail accompli, les divers ateliers fournissent de la sous-traitance à nombre de sociétés Ozoiriennes. Quant au restaurant, il jouit d'une excellente réputation sur la ville.

La Pyramide une entreprise sociale dans le maquis de la concurrence

Midi: les portes s'ouvrent. Les clients entrent bruyamment, le ventre creux. Coup de feu devant les fourneaux. Dans la salle, la caisse chante. La machine s'est mise en marche comme par miracle. Un banal restaurant d'entreprise? Pas tout à fait: les employés de "La Pyramide", le Centre d'Aide par le Travail (CAT) de la zone industrielle d'Ozoir, symbole de l'insertion sociale, sont atteints d'un handicap à 80%.

"Si le plat de résistance ne vous

Dirigé par Fabien, le champ d'action du premier atelier est varié: étiquetage en code barre, montage de lampe design, mailing.... "Certains, capables de faire des stages en entreprise sans avoir besoin d'être encadrés, pensent ne plus avoir leur place ici", commente le moniteur. Ainsi E., comme d'autres, souhaite quitter la Pyramide: "J'ai déjà bossé dans une boîte, je pourrais très bien recommencer".

Le moniteur de l'atelier chargé du

cela ne dure jamais et on se réconcilie rapidement".

Gérard est spécialiste du matériel électronique anti-déflagration. Son objectif est de former une équipe polyvalente: "Chacun doit être capable d'effectuer toutes les opérations de l'atelier: soudage, montage ou câblage". Ainsi F., qui s'est essayée à chaque poste a fait partout preuve de ses compétences. E., pour sa part, cite avec fierté les travaux qu'il a effectués dans chaque atelier: "Ordinateur Nathan chez Christian, fils électrique chez Fabien..."

L'atelier de petits montages mécaniques pour les interrupteurs est dirigé par Nathalie. Elle craignait tout d'abord que ce travail, très minutieux, ne représente une gageure difficile à atteindre. "Finalement, j'ai eu tort, constate-t-elle, cela se passe bien". i., une habituée de longue date, affirme que "de toute façon, le plus important, c'est de travailler. J'aime mieux être ici plutôt que chez moi à ne rien faire". J. partage cet avis: avec l'argent gagné, il compte s'acheter une télévision.

Dans un tout autre style, Patrick est chargé de diriger l'équipe qui va préparer la cuisine, pour les employés du C.A.T. comme pour les clients extérieurs. L'équipe se charge de tout: faire les repas, le service, le nettoyage ou tenir la caisse. "C'est le service le moins surveillé, mais cela se passe très bien, se vante Patrick. Il est vrai que certains ont déjà une expérience dans ce domaine". Tous, du cuisinier à la caissière, se sont portés volontaires pour participer à

cet atelier. "Ainsi, un jour, nous pourrions travailler dans la restauration", espère A...

Marie Raimondeau, chargée d'insertion et de formation au C.A.T., commente: "Le handicap des travailleurs leur est renvoyé au quotidien, ici. Pour certains, c'est dur de l'accepter. Mais hélas, continue-t-elle, ce n'est pas parce qu'une personne travaille convenablement qu'elle est insérable dans la société. D'autres paramètres s'avèrent insurmontables". Sans subventions, les ateliers ne pourraient être compétitifs sur le secteur marchand, et peu de pourvoyeurs de sous-traitance seraient assez philanthropes pour s'adresser au CAT. L'éducatrice, Françoise Pérarzone, confirme: "Je suis là pour les faire redescendre sur terre, quand ils s'imaginent pouvoir être embauchés un jour à plein temps dans une entreprise du privé. Leur tenir par démagogie ce genre de discours serait les conduire à de graves désillusions".

Travailler, se montrer efficace, recevoir un salaire, entouré de copains et de collègues... Le quotidien du CAT présente bien des avantages. B., par exemple, n'a, lui, aucune envie d'en partir: "J'y ai rencontré ma copine", confie-t-il. Son rêve serait de s'installer avec elle dans le foyer d'hébergement qui devrait prochainement voir le jour à Ozoir.

FABIENNE MOREL D'ARLEUX



convient pas je peux vous le changer pour un steak-frites" propose, très professionnelle, une jeune fille du centre. D'une table voisine, deux habitués me font signe: "Dites bien que c'est super ici: bon, propre et pas cher. On est très vite servi. Nous, nous venons tous les jours".

À l'étage du restaurant mais aussi au rez-de-chaussée, cinq ateliers de sous-traitance complètent le centre. Les travailleurs handicapés, soixante-dix en tout, sont encadrés par des moniteurs, responsables de la bonne marche de chaque équipe.

conditionnement des gros volumes, Christian, apprécie par dessus tout l'esprit d'équipe qui s'est instauré petit à petit: "Si quelqu'un éprouve des difficultés à faire son travail, un autre vient l'aider spontanément". Les motivations sont variées: M., délégué de l'équipe, s'entend bien avec le moniteur, C. est très intéressée par son travail...

Éric dirige l'atelier des calendriers et des présentoirs. Selon lui, "ce n'est pas toujours facile de les faire travailler en équipe". "Il y a souvent des accrochages, confirme O., mais

A OZOIR
CARROSSERIE
PEINTURE
MÉCANIQUE

centre
chassimétric

carrosserie
AXIAL
centre agréé de réparation collision

Véhicule de courtoisie
Prise en charge assurances

EUROPEAN CARROSSERIE - 37, rue François Tessan (à côté de Station Marché) - Tél. : 01 60 02 57 50 - Fax : 01 60 02 62 67

LE BRÉSIL À OZOIR

ORDRE LE PROGRES

OZOIR

LA CLÉ MAGIQUE

«Les clés de la ville d'Ozoir que vous me remettez aujourd'hui ont un pouvoir magique; elles vous ouvrent les portes de mon pays». Son Excellence M. Marcos de Azambuja, ambassadeur du Brésil en France, était reçu, samedi 7 février, dans la grande halle Belle-Croix, par le maire, le Conseil municipal et de nombreuses personnalités. Symbolique, la cérémonie n'en marquait pas moins le début d'un compte à rebours qui se terminera le 22 mai au soir avec l'installation, au château de Grande Romaine, de l'équipe de football championne du monde. Drapeaux français et brésilien, hymnes nationaux, parterres floraux, buffet... la municipalité tenait à donner du relief à l'événement. Elle avait invité pour cela des journalistes, français et brésiliens, afin que nul ne puisse plus ignorer le nom d'Ozoir-la-Ferrière. Un investissement médiatique dont le maire pense qu'il sera payant dans les années à venir. Jouant le jeu avec diplomatie, Monsieur l'ambassadeur se fit à la fois rassurant - «Les supporters Brésiliens seront respectueux de l'environnement et de la tranquillité de leur ville d'accueil» - et un rien flagorneur: «Rendez-vous le 12 juillet pour la finale de la Coupe du monde qui opposera la France au Brésil».

A l'issue de la cérémonie, les paris sur le score final de ce match virtuel commençaient à circuler dans l'assistance...



Kentias, adonidias, chamerops, fougères, spathyphilliums, cordilines, scheffleras, épices du Brésil... des plantes de trois mètres de haut, d'autres rampant à terre, le dégradé végétal réalisé par les services techniques de la ville pour honorer l'Ambassadeur du Brésil était posé sur des terres ocre, du sable et du gazon de placage.

EN ATTENDANT LES JOUEURS

Sélectionné par la ville d'Ozoir à l'issue d'un appel à candidature, le cabinet *Omni Concept* a la responsabilité d'organiser, en collaboration avec les services municipaux, tout ce qui se rapporte à la venue de l'équipe du Brésil, de ses supporters et des journalistes accrédités... Son responsable, François Gaudu, répond ici aux questions de la rédaction d'*"Ozoir Magazine"*.

Ozoir Magazine: En ville, on entend brocarder l'absence de communication sur l'événement Brésil. Que répondez-vous à cette critique ?

F. Gaudu: C'est vrai, il est des choses que, pour le moment, je ne peux pas dévoiler parce que le Brésil n'est pas une équipe comme les autres, qu'elle fait ce qu'elle veut, quand elle veut, où qu'elle soit... Un exemple: on m'a posé la question suivante: savez-vous si les joueurs feront leurs courses dans les magasins d'Ozoir ? Je n'en sais rien. Et personne n'en sait rien à part, peut-être, l'entraîneur de l'équipe du Brésil Mario Zagalo.

Autour de cette équipe mythique viennent se greffer des intérêts sportifs, économiques, politiques... inimaginables.

suite page 16





Les négociations doivent donc être menées avec prudence car révéler tel ou tel point avant qu'un contrat en bonne et due forme ne soit signé peut tout faire capoter. Je ne veux pas prendre ce risque, je ne peux pas le prendre.

Ce préambule étant terminé, je suis disposé à vous dire tout... ou presque !

O. M.: *Parlons donc du sujet qui préoccupe le plus les Ozoiriens: celui de la sécurité. Qui sera chargé de la protection des biens et des personnes à Ozoir entre le 22 mai et le 13 juillet ?*

F.G.: Qu'ils s'agisse des joueurs et de leur staff, des citoyens et des sites, c'est l'Etat qui assure la sécurité à Ozoir durant toute la période de la Coupe du Monde de football. Je ne vais pas dresser ici la liste des différents services de police et de gendarmerie qui travailleront sur place. D'autant que j'en saurai davantage dans quelques jours,

les forces de police seront présentes 24h sur 24 à Ozoir durant toute la période de la Coupe du Monde

après avoir rencontré M. Didier Cultiaux, nouveau responsable des polices nationales. Un homme qui connaît très bien Ozoir puisqu'il était Préfet de Seine-et-Marne il y a encore trois mois. Je peux déjà préciser que la police municipale interviendra très peu sur l'événement et qu'elle pourra donc continuer d'assumer ses tâches habituelles. J'attire également l'attention de vos lecteurs sur un fait: les forces de police (CRS et autres) seront présentes 24 heures sur 24. Bien sûr il n'y aura pas un uniforme devant chaque magasin ni dans chaque rue (il faut une surveillance à la fois efficace et

discrète) mais les moyens mis en œuvre seront tels qu'au moindre incident l'intervention se fera dans un laps de temps très court.

O.M.: *Des craintes sont émises à propos de la circulation en ville. Etes-vous en mesure de rassurer sur ce point ?*

F.G.: Faut-il laisser les choses se faire naturellement ou tout contrôler? Dans la première hypothèse, à raison de 3.500 visiteurs par jour (c'est un chiffre indicatif), je suis convaincu qu'il serait très difficile de circuler en ville et que loin de favoriser le commerce cela le déservirait. C'est la raison pour laquelle j'ai suggéré que soit étudiée la possibilité d'installer des parkings extérieurs pour tous les visiteurs se ren-

nos visiteurs circuleront à pied pour la bonne raison qu'ils n'auront rien d'autre à faire qu'à flâner

dant à Ozoir en raison de la présence de l'équipe du Brésil. On planche sur cette hypothèse et elle n'est pas facile à traiter. Dès lors que les visiteurs "occasionnels" (c'est à dire directement attirés à Ozoir par l'équipe brésilienne) seront contraints de stationner à l'extérieur de la ville, il me semble indispensable de créer pour eux un service de navettes avec des arrêts réguliers que nous allons définir en collaboration avec les commerçants. De toute façon bon nombre de nos visiteurs circuleront à pied (ou en vélo, cette solution étant aussi à l'étude) pour la bonne raison qu'ils n'auront rien d'autre à faire qu'à flâner.

O.M.: *Faudra-t-il vraiment distribuer des badges aux Ozoiriens pour qu'ils soient autorisés à entrer en ville ?*

F.G.: Ce n'est qu'une hypothèse de travail. S'il s'avère possible de traiter le trafic occasionnel sans établir de contrôles aux entrées de ville icela implique une gestion des flux de circulation en amont d'Ozoir, la nécessité des badges ne s'imposera plus. Dès que les responsables locaux auront tranché je vous le ferai savoir.

O.M.: *Oublions maintenant les*

problèmes liés à la sécurité et à la circulation. Plus de trois mille visiteurs polluent fatalement une ville. Que prévoyez-vous en matière d'hygiène?

F.G.: Cent vingt sanisettes pouvant accueillir chacune deux cents visites par jour. Vous voyez que nous avons de la marge ! Je suis en pourparlers avec des opérateurs spécialisés dans ce domaine. Ces sanisettes devront être lavées plusieurs fois par jour par la société retenue.

O.M.: *Prévoyez-vous aussi quelque chose pour les papiers gras jetés à terre ?...*

F.G.: On peut installer des poubelles en grand nombre, et travailler en partenariat avec un annonceur payant pour placer de la publicité sur les réceptacles. Mais sommes-nous certains que les visiteurs se montreront assez disciplinés pour ne pas jeter tout de même leurs papiers à terre? Si la réponse est négative, il faut opter pour un service de nettoyage circulant en ville très régulièrement.

O.M.: *Avez-vous une idée du nombre de personnes qui mangeront et coucheront à Ozoir de mai à juillet ? Que prévoyez-vous pour répondre à ces besoins ?*

F.G.: Forts de l'expérience des Coupes du Monde antérieures, nous avons en effet une idée du nombre de personnes qui pourraient séjourner à Ozoir. Mais il faudra nous adapter aux imprévus. Là encore, des discussions sont en cours avec des partenaires locaux pour faire en sorte que les supporters brésiliens ne manquent ni de nourriture, ni de chambres où dormir. Vous avez vous même écrit que des bunga-

compte tenu des projets des restaurateurs ozoiriens, les brésiliens seront accueillis dans d'excellentes conditions

lows seraient dressés sur le domaine Lipica. Je puis le confirmer: il y en aura quatre cents, ce qui correspond à environ huit cents lits.

Pour la nourriture, compte tenu des projets des restaurateurs ozoiriens, nos visiteurs seront accueillis sur

place dans d'excellentes conditions. Les professionnels ozoiriens ne pourront cependant pas satisfaire l'ensemble de la demande: plusieurs milliers de repas par jour. Aussi faut-il songer à une solution complémentaire. Nous allons y réfléchir, en partenariat avec les restaurateurs et les commerces de bouche afin de ne léser personne.

O.M.: *Pour créer une clientèle "captive" il faut lui donner des raisons de rester. Cela passe par des animations de qualité...*

F.G.: Tous les professionnels qui souhaitent attirer les supporters Brésiliens savent qu'ils doivent articuler leur stratégie autour de deux thèmes majeurs: le foot et la musique.

Pour le football, nous sommes évidemment les mieux placés. C'est notre atout numéro un. Mais il ne

les animations mettront le paquet sur la musique brésilienne et latino

suffit pas. Voilà pourquoi nous "mettons le paquet" sur la musique. Et pas n'importe quelle musique: la brésilienne pure, créée, composée, jouée par des artistes brésiliens; et la "latino" dans laquelle on trouve des groupes de tous les pays d'Amérique du sud. Dans l'un et l'autre cas, il existe des ensembles d'une telle notoriété que si nous parvenons à les faire venir à Ozoir, ce sera, vraiment, grandiose. Dès que nous pourrons dire: "voilà qui passera chez nous cet été", nous le ferons. Mais, soyez-en certains: il y aura quelque chose de grand à Ozoir pendant la Coupe du Monde. Une direction artistique s'occupe de cela en liaison avec les services de la ville.

O.M.: *Les mois de mai et juin comptent déjà bien des animations locales. N'y a-t-il pas un risque de saturation?*

F.G.: Si une animation attire d'ordinaire cinq cents personnes, elle retrouvera ses cinq cents personnes. Et je suis prêt à prendre le pari qu'elle verra venir à elle bien des gens imprévus, toujours en plus, jamais en moins.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-LOUIS SOULIÉ

Comme toutes les histoires, celle du Brésil est faite de fureur, de révoltes et de massacres, d'exploitation des plus faibles par les plus forts. Mais c'est aussi un tissu d'aventures extraordinaires.

DE L'ELDORADO À LA DÉMOCRATIE

Fin du 15^e siècle: le Royaume du Portugal compte un million d'habitants qui, après avoir chassé les occupants Maures, s'interrogent: «Qu'y a-t-il au delà de l'océan immense?». Certains se doutent déjà que la terre est ronde et non pas plate mais quand, en 1492, la nouvelle court qu'un Génois du nom de Colomb vient de découvrir un monde inconnu, à l'Ouest, au

delà des mers, le choc est énorme. La ruée vers ce nouvel Eldorado s'organise immédiatement. Pour éviter de possibles massacres entre chrétiens, une règle du jeu est établie dès 1494, à Tordesillas, en Espagne. Toutes les terres à conquérir situées à l'est d'un méridien éloigné de 370 lieues des îles du Cap-Vert seront pour le Portugal, les autres, à l'ouest de cette ligne de partage imaginaire iront à l'Espagne. La première frontière du Brésil vient d'être tracée avant même sa découverte par Cabral, le 22 avril 1500.

La principale richesse de ce pays nouveau est un bois coloré, le pau-brasil. Aussi lui donne-t-on le nom de Brésil. Pendant tout le 16^e siècle, des milliers d'hommes et de femmes vont s'y installer. Ils organisent la



sous-sol brésilien entre 1700 et 1800. (2)

Après le sucre, l'or et les diamants, une nouvelle richesse va s'offrir aux Brésiliens: le café. Cette culture est arrivée par la Guyane française au cours du 18^e siècle et les premières plantations se sont installées à l'intérieur des terres, dans des zones bien «fournies» en esclaves. L'abolition de l'esclavage va entraîner le

déplacement des cultures vers le sud. En quelques décennies, le Brésil devient le premier producteur de café du monde. Il le restera très longtemps. 1807: les armées napoléoniennes envahissant son pays, le roi portugais Joao VI choisit de s'installer au Brésil avec sa cour. Cette décision va accélérer la marche vers l'indépendance. En effet, quand Joao VI retourne au Portugal (3), il laisse son fils sur place avec le titre de vice-roi régent. Pragmatique, le jeune homme épouse la cause de l'indépendance, entre en rébellion et, un an après le départ de son père, se fait couronner empereur du Brésil sous le nom de Pedro 1^{er}. La guerre entre les deux nations est de courte durée: Brésiliens et Portugais négocient leur séparation en famille. L'ancienne colonie Portugaise échappe ainsi au sort des terres espagnoles d'Amérique qui donneront naissance à dix-huit républiques indépendantes.

colonie en capitaineries dont certaines sont plus vastes que la mère patrie. Comme le littoral humide et fertile de l'actuel Etat de Pernambuco est très favorable à la culture de la canne, un commerce triangulaire se développe peu à peu. On importe d'Afrique occidentale des esclaves noirs qui travaillent dans les plantations et on exporte le sucre vers l'Europe.

un problème de succession

Cette prospérité décline, à partir de 1580, en raison d'une banale crise de succession. A l'extinction de la dynastie des Aviz, Philippe II d'Espagne fait valoir ses droits au trône vacant de Lisbonne et les deux royaumes de la péninsule ibérique sont réunis. Les Hollandais, en guerre contre l'Espagne, en profitent pour attaquer le Nord-Est du Brésil où ils s'installent. (1) Durant cette période, comme il n'existe plus qu'un seul royaume, les «brésiliens» pénètrent à l'intérieur des terres, bien au delà des limites de leur pays établies par le traité de Tordesillas.

En 1640, recouvrant leur indépendance, les Portugais refusent d'abandonner les terres occupées et, durant la seconde moitié du 17^e siècle, de très nombreuses expéditions sont menées au cœur de territoires inexplorés. Et puis, un beau matin: «De l'or, on a trouvé de l'or»... Sitôt connue la nouvelle, une foule accourt des plantations côtières et une vague d'immigrants Portugais débarque sur les côtes du Brésil bien décidée, elle aussi, à faire fortune.

Un millier de tonnes d'or et trois millions de carats de diamants seront extraits du

à suivre)

(1) Les colons chasseront définitivement ces intrus après vingt-quatre années de lutte.

(2) Cet or financiera en grande partie la révolution industrielle anglaise car l'Angleterre qui fournit le Portugal en produits textiles se fait payer en or.

(3) Monopolisant tout le commerce avec sa colonie, le Portugal gardait une partie substantielle des profits et provoquait le mécontentement des colons. Les premiers mouvements de révolte furent sévèrement réprimés mais le désir d'indépendance était déjà bien installé dans les esprits lors du séjour de Joao VI au Brésil.



Pedro 1^{er}, empereur du Brésil

MONSTRES

Le ramassage des objets ménagers encombrants se fera ce printemps:

- lundis 23 mars, 27 avril et 25 mai (La Brèche, ZI, Belle-Croix et Armainvilliers),

- mardis 24 mars, 28 avril et 26 mai (Clos de la Vigne, Notre-Dame, Les Pins, Vieux village, Doutré, Anne Frank et ZAC Poirier),

- Mercredis 25 mars, 22 avril et 27 mai (quartier de l'Archevêché).



Téléphones utiles

- Commissariat de Pontault-Combault: 01.60.28.53.22.
- France Telecom à Pontault-Combault: 01.64.71.28.28.
- S.F.D.E. (Société française des eaux) à Pontault: 01.64.43.59.59.
- E.D.F. à Brie-Comte-Robert: 01.64.05.00.54.
- Centre des impôts de Roissy-en-Brie: 01.64.43.17.00.
- Trésorerie à Pontault-Combault: 01.60.29.20.25.

SERVICE KANGOUROU

Notre commune bénéficie du service «kangourou» créé pour la collecte et l'élimination des produits toxiques ou dangereux.

Un camion stationne en ville, trois fois par mois. Allez lui confier vos médicaments non utilisés, vos aérosols, vos huiles usées, batteries, colles, cosmétiques, détergents, diluants, détachants, désherbants, insecticides, piles, néons...

Prochains passages du «camion kangourou»:

en mars
vendredi 6, de 16h à 18h 30, près d'Intermarché, rue François de Tessan.

mercredi 18, de 10h 45 à 13h place des Sports.

samedi 14, de 16h à 18h 30, place des Sports.

vendredi 27, de 10h 45 à 13h, parking Lidl.

en avril

vendredi 3, de 16h à 18h 30, près d'Intermarché, rue François de Tessan.

mercredi 22, de 10h 45 à 13h place des Sports.

samedi 11, de 16h à 18h 30, place des Sports.

vendredi 24, de 10h 45 à 13h, parking Lidl.

en mai

vendredi 15, de 16h à 18h 30, près d'Intermarché, rue François de Tessan.

mercredi 20, de 10h 45 à 13h place des Sports.

samedi 2, de 16h à 18h 30, place des Sports.

vendredi 29, de 10h 45 à 13h, parking Lidl.

Chars fleuris

Un défilé de chars fleuris se déroulera à Ozoir courant juin. Afin d'armer ces chars, le Syndicat d'Initiative a besoin de bonnes volontés. Dès maintenant, allez le rejoindre. Les permanences ont lieu à côté de la mairie les mercredis et samedis de 10h à 12h.
Tel. 01.64.40.10.20.

1^{er} mai

Vous voulez participer à la vente de particulier à particulier du 1^{er} mai? Inscrivez-vous à partir du 1^{er} avril, les mercredis et samedis, de 10 h à midi, au local du Syndicat d'Initiative (à côté de la mairie). Pièce d'identité et justificatif de domicile obligatoires. 30 francs le mètre, 2 mètres minimum.
Tel. 01.64.40.10.20.

Edit de Nantes

La mairie d'Ozoir organise dans la salle du Conseil, du 2 au 12 mars, de 9h à 12h et de 14h à 18h, une exposition sur l'Edit de Nantes dont nous fêtons les quatre cents ans.

Edit de Nantes (bis)

Pour fêter la promulgation par Henri IV du fameux Edit de Nantes, l'église protestante évangélique d'Ozoir invite à une conférence donnée par M. Gérard Roche, historien et professeur à l'Institut biblique de Nogent. La conférence se déroulera à l'église protestante évangélique, 34, avenue du général de Gaulle, le samedi 25 avril à 20h 30.

MÉDECINS DE GARDE

Pour contacter le médecin de garde, la nuit ou le week-end, composez le 01.64.40.95.33. Une personne de l'association «Urgences médicales» vous répondra.

PHARMACIENS DE GARDE

Pour contacter les pharmaciens de garde, la nuit (à partir de 20h et jusqu'au lendemain 9h) ou le week-end, rendez-vous au poste de police municipale (derrière la mairie (Tel. 01.60.02.62.22. ou 64.43.35.35.)). La police, au vu de votre ordonnance, préviendra le pharmacien de garde de votre arrivée.

Logement

Le service logement de la mairie tient ses permanences les mardi, mercredi et jeudi de 13h 30 à 17h à la Maison des élus.
Rens. 01.64.43.35.35.

Service Jeunes

Les inscriptions (jeunes de 13 à 25 ans) se font en téléphonant au 01.64.43.35.58. Pour les groupes de musique, s'adresser au Joker: 01.64.40.40.13.

Conseils municipaux

Vous souhaitez consulter un compte rendu complet des débats des Conseils municipaux? Adressez-vous à la mairie, (01.64.43.35.18.):
- du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 13h30 à 18h.

Le départ de M. Jean Simon

Président pour Ozoir de la société des Membres de la Légion d'Honneur, membre du CORAC et animateur du Groupement des Usagers des Transports (GUT), M. Jean Simon est décédé le 10 février dernier à l'âge de 78 ans.
Très connu à Ozoir en raison de ses multiples activités, ce Chevalier de la

- le samedi matin de 8h30 à midi.

Un recueil de tous les actes administratifs est placé dans le hall d'accueil de la mairie. Il est consultable aux mêmes heures et jours.

Conseiller juridique

Un samedi matin par mois, un conseiller juridique reçoit gratuitement et sur rendez-vous. Renseignements à l'accueil de la mairie.
Tel. 01.64.43.35.35.

Douches

Le CCAS met à la disposition des personnes privées de domicile un service de douches gratuites près de la Poste, au 8, avenue Edouard Gourdon. Tel. 01.60.34.53.00.

Légion d'Honneur et de l'Ordre du Mérite, Interné Résistant, était un homme de convictions. Opposé aux nazis, il avait rejoint l'Angleterre à l'âge de 20 ans, et participé quatre années plus tard au débarquement en Normandie avec la célèbre 2^{ème} DB.

La Rédaction présente ses condoléances à Madame Simon et à sa famille.

Echanges

Vous désirez partager des connaissances, échanger des idées, des adresses, vendre ou acheter des objets, entrer en contact, retrouver un animal, pratiquer le co-voiturage, proposer des services... Cette rubrique est la vôtre.

24-1: ECHANGE DE SAVOIRS

«Autrement» est une association d'échanges de savoirs installée à Chevry-Cossigny. Chaque membre peut apprendre aux autres ce qu'il sait et apprendre des autres ce qu'il aimerait savoir. Les échanges sont très divers, de l'informatique à la recette de cuisine, de la reconnaissance des oiseaux à la conversation anglaise. Adhésion annuelle: 40 F.

«Autrement»: 1, Rue de Longuelet 77173 - Chevry-Cossigny.
Tel. 01.64.05.69.79.

24-2: JARDINS

Frederic Naud recherche tous documents sur les jardins asiatiques (chinois, japonais ou autres) ainsi que des traités de Fengshui et adresses pour fournitures (tuiles vernissées). Tout document sur la culture asiatique sera aussi le bienvenu.

F. Naud, 01.64.40.24.89.

24-3: LIBAN

Dame libanaise recherche à Ozoir-la-Ferrière (ou dans la région) des compatriotes libanais - ou français d'origine libanaise - pour contacts amicaux. Ecrire à «Ozoir Magazine» (BP 50, 77832 - Ozoir Cedex).

24-4: CAVALIER KING CHARLES

M^{me} Nicole Larrigaldie cherche une femelle Cavalier King Charles pour son mâle de huit ans (même race, avec pedigree).

N. Larrigaldie, 01.60.02.70.42.

24-5: JOURNAL FR 3

M^{me} Simone Doutrelant recherche une personne ayant enregistré le journal du soir de FR 3 Ile-de-France du 30 décembre 97 concernant l'opération «Euro d'Ozoir».

S. Doutrelant, 01.64.43.35.23 (en journée) ou 01.60.02.76.32. (en soirée).

24-6: CHAR À VOILE

Recherche jeune franco-portugais sachant piloter un char à voile pour

démonstration. Lieu: Lisbonne, Date: printemps 98, Durée: 2 à 3 mois.
Contact: Relais emploi en mairie.

24-7: VELO

Vends 600 F un vélo pour fille (à partir de 12 ans) en très bon état. Couleur violet/blanc. Valeur: (année 1995): 1250 F.

Tel. 01.64.40.23.43. (le soir).

24-8: NINTENDO

M. Godwin Kouessan vend une super nintendo (console de base, accessoire super Game Boy, deux jeux - Super Mario All Stars et Unirally - deux manettes de jeux, câble video RVB et adaptateur secteur). Très bon état valeur 800 F. Prix à vendre: 400 F. En supplément Super Mario World (150 F), Super Mario Kart (100 F) et Donkey Kong Country (200 F).
Tel. 01.64.40.23.43. (le soir).

24-9: A LOUER

Studio meublé avec jardin dans le quartier de la Source (centre ville). M. et M^{me} Lepape, 01.60.02.87.01.

24-10: A VENDRE

Pavillon F5 - F6 dans le quartier de la Brèche-aux-Loups
M. et M^{me} Lepape, 01.60.02.87.01.

RAPPELS

23-1: MARTISANAT

Martine Chevrier réalise des encadrements personnalisés sur mesures. Techniques artisanales. Devis.

Martisanat, 01.64.40.04.58.

23-7: COVOITURAGE

Je cherche des parents pour partager le transport d'enfants du Clos de la Vigne à l'école Sainte Thérèse.

M^{me} Michon, 01.60.02.00.34. (le soir).

Envoyez vos textes à: Ozoir Magazine, B.P. 50 - 77832 Ozoir-la-Ferrière Cedex. (N'oubliez pas d'indiquer très clairement votre nom, votre prénom, votre adresse complète, votre numéro de téléphone. Ecrivez en majuscules). La rédaction se contente de répercuter vos annonces et de donner votre numéro de téléphone (pas d'adresses publiées). Elle n'intervient nullement en cas de problème entre l'annonceur et ses correspondants éventuels.

Concours

L'institut de formation en soins infirmiers interhospitalier (IFSI) organise au mois d'avril: un concours d'infirmier (e) et un concours d'aide-soignant (e).

Renseignements à l'I.F.S.I. Tel. 01.49.44.40.50.

Conférences

L'association "Accueil Villes de France" organise des conférences au cinéma Pierre Brasseur, le deuxième mardi de chaque mois à 20h 30.

- Mardi 10 mars: L'homme et l'univers,

- Mardi 14 avril: La civilisation hindouiste,

- Mardi 12 mai: Le cosmos,

- Mardi 9 juin: Les civilisations américaines pré-colombiennes.

Contact: Madame Duprey, Tel. 01.64.40.20.92.

Loto

Le Lions Club d'Ozoir organise un loto doté de très beaux lots, le samedi 21 mars à l'école Gruet à partir de 14 heures.

Philantropie

L'Association des Médailleurs civils et militaires d'Ozoir vous offre la possibilité de participer à des activités philanthropiques, sociales ou culturelles.

Contact: M. Roger Collette au 01.60.02.80.59.

Peinture

Le CCLO propose une nouvelle activité: la peinture paysanne française. Sans savoir dessiner, vous réaliserez de petits objets en bois peint et Joëlle, votre professeur, sera ravie de vous transmettre son savoir-faire. Les cours ont lieu le jeudi de 9h à

11h 30 ou de 14h à 16h. Renseignements au CCLO. Tel. 01.60.02.80.03. ou 01.64.40.16.18.

Cinéma

Le Pierre Brasseur va bien. En effet, l'année 1987 s'est révélée meilleure que 96 considérée pourtant comme un bon millésime. Les recettes se sont élevées à 900.306 francs pour 29.997 entrées (contre 833.704 francs et 27.738 entrées en 1996).

Tra la la itou

Si vous aimez chanter, sachez que la chorale municipale recrute des personnes, même ne connaissant pas le solfège. Répétitions le mardi de 20h 30 à 22h. Renseignements au 01.60.02.78.48.

Allocations

Permanences de la CAF:

- le lundi (sur rendez-vous au 01.64.43.35.35.)

- le jeudi de 9h à 11h 30 aux Margotins, 93, avenue du Général Leclerc (sans rendez-vous),

Permanence téléphonique les mercredis de 9h30 à 11h30.

Tel. 01.60.28.53.30.

Assistants sociaux

Les permanences se déroulent:

- les mardis de 9h à 12h, sur rendez-vous, aux Margotins.

Tel. 01.64.43.20.01.

- le jeudi après-midi, sur rendez-vous, à l'ancien dispensaire.

Tel. 01.64.43.20.01.

Les gagnants de l'Euro

MM. Alain Vienne (2.000 francs en bons d'achat chez les commerçants de la ville), Jacques Dahan et Mickaël Loth (1.000 francs), M^{me} Mireille Arthur, Brigitte Berthemine, Geneviève Darras, Emilienne Le Natur, Christina Laranjeira et MM. Michel Obler et Lindu Cantelow (500 francs) sont les principaux gagnants du concours organisé par la Dynamic à l'occasion de l'opération "Euro d'Ozoir". Cent autres personnes ont également gagné des bons d'achat.

Rectificatif

Le bon numéro de téléphone du groupement départemental de la Fédération nationale des accidentés du travail handicapés (FNATH) est le 01.60.02.74.83. FNATH, 20, rue de Férolles à Ozoir-la-Ferrière.

Urbanisme

La commune veut y implanter un immeuble...

Mobilisation dans l'Archevêché

Le projet d'implantation d'un petit immeuble de trente deux logements sociaux dans le quartier de l'Archevêché inquiète certains riverains qui manifestent leur désaccord. La municipalité se veut rassurante mais rappelle que deux cents trente-cinq Ozoiens sont dans l'attente de logements HLM. Pour le moment chaque partie campe sur ses positions et les habitants ont l'intention de se regrouper en association.

Souhaitant répondre à une forte demande, la municipalité a décidé de construire, sur le seul terrain appartenant à la commune, derrière la Poste, un ensemble de 32 logements sociaux. Un vif débat s'ensuit. Ici les défenseurs de l'environnement, là les bétonneurs... Pardon: là le "chacun pour soi", ici la solidarité entre citoyens. Si tous les problèmes d'une commune devaient se régler à coup d'anathèmes, la recherche de solutions ne s'en trouverait pas simplifiée. A-t-on pris le risque de s'engager dans une telle impasse? Lorsque l'on côtoie, comme le fait Louis Graffard (voir ci-contre), les difficultés vécues par de nombreuses familles Ozoiennes, cette implantation semble frappée au coin du bon sens: les élus n'ont pas le droit de laisser à l'abandon une partie de leurs administrés fussent-ils jeunes, désargentés ou de sexe féminin... les trois qualités allant souvent ensemble. Mais le point de vue des riverains n'est pas du tout le même: "Des

logements sociaux, d'accord, mais pas dans notre quartier". Il serait tentant de gloser sur l'attitude qui consiste à admettre les problèmes mais à renvoyer les solutions chez le voisin. Ce faisant, on risquerait d'oublier le légitime ras-le-bol du béton et le besoin d'espaces verts. "Il faut installer à cet endroit un jardin public", martelait l'un des habitants de l'Archevêché à l'issue d'une réunion d'information. "Bonne idée, lui rétorquait-on, mais devenus grands où logeront-ils, ces enfants, si aucun appartement à loyer modéré ne leur est offert pour commencer dans la vie?".

éviter à tout prix les cités ghettos

L'origine de ce dialogue de sourds tient en partie à ce que le mot HLM fait encore peur: peur de la laideur du bâti, peur de l'autre, du pauvre, du jeune, de l'immigré. Pourtant, dans le but d'éviter la multiplication des cités ghettos qui alimentent ces peurs, les

immeubles sont désormais à taille humaine, de bonne qualité architecturale, et disséminés dans les quartiers en vertu de l'adage qui veut que "une famille à problèmes, ça va; trois familles à problèmes, bonjour les dégâts". De Lille à Béziers, de Brest à Mulhouse, le saupoudrage de petites HLM au milieu de quartiers pavillonnaires est donc au goût du jour...

Forte de l'expérience des autres villes françaises, pressée par la demande et contrainte d'aller vite pour ne pas perdre les prêts PLA, la municipalité d'Ozoir a cru pouvoir lancer un projet d'immeuble sans prendre la précaution de vérifier que ses intentions seraient comprises. Là où il aurait fallu faire preuve d'écoute pour comprendre, de pédagogie pour convaincre, de patience pour associer, elle a bousculé des habitudes, faisant ainsi le jeu de ceux qui s'échinent à lui coller une étiquette de bétonneuse parfaitement imméritée.

J.-L. SOULIÉ



Le bâtiment que la municipalité souhaite implanter près de la Poste, dans le triangle formé par les avenues Ronsard, Edouard Gourdon et La Fontaine, figure en bleu sur cette photo de la maquette présentée par l'architecte du projet. Il s'agit d'un immeuble de trois étages comportant un studio, sept F2, treize F3,

huit F4 et trois F5, soit en tout trente-deux logements. L'apport de population dans ce quartier serait donc d'environ cent personnes. Conçu par messieurs Jacques Chaudet et Christian Couvidat, architectes à Melun, l'immeuble doit être construit par la société HLM «Trois Moulins Habitat» qui a déjà réalisé

à Ozoir l'une des tranches du quartier de la gare. Le terrain étant fourni par la commune, l'économie réalisée permettra, selon le promoteur, de construire un ensemble d'excellente qualité technique et esthétique. Sur les trente-deux logements mis à disposition, la moitié irait au contingent «mairie», c'est à dire à des Ozoiens. Les autres pourraient faire l'objet de négociations entre les différentes parties afin que la part réservée aux demandeurs Ozoiens soit encore plus importante. Dernier point: une trentaine de grands arbres poussent actuellement sur le site. Douze devraient être coupés pour permettre les travaux. Le plan de masse du projet montre que vingt-et-un arbres seraient plantés après construction: dix-sept autour du bâtiment et quatre sur le parking.

POINT DE VUE

Faisons un effort pour nous comprendre

Adjoint au maire, chargé des affaires sociales et de la solidarité, Louis Graffard expose ici les raisons qui, selon lui, plaident en faveur de la construction d'un immeuble derrière la Poste.

Une réunion organisée par la municipalité, en présence de l'architecte du projet, rassemblait une soixantaine de riverains, le 13 février, dans la salle Beaudalet. Elle n'a pas permis de trouver un accord.

Beaucoup parmi nous, quelques uns peut-être parmi les contestataires de l'Archevêché, ont commencé leur vie de couple en HLM, seule solution pour se loger correctement lorsqu'on a peu de moyens. Etions-nous de dangereux hors-la-loi? Pourtant, parmi les arguments avancés par les opposants au projet, j'ai entendu que l'on allait «mettre n'importe qui, amener la délinquance et rendre invivable ce quartier»... Notre commune, dont chacun s'accorde à reconnaître l'agrément et le calme, compte mille deux cents logements HLM. L'équipe municipale tient à préserver ce calme et cette tranquillité en dépit des procès d'intention qui lui sont faits. Mais elle le constate: deux cent trente-cinq demandes de locations ne sont pas satisfaites aujourd'hui. Les solliciteurs habitent tous Ozoir-la-Ferrière. Vingt-sept demandes émanent précisément du quartier de l'Archevêché... S'ils souhaitent un HLM, c'est d'abord parce qu'ils sont jeunes, vivent chez leurs parents, veulent former une famille... et constatent que le privé est trop cher pour eux qui démarrent dans la vie adulte. Trop cher aussi, le privé, pour cel-

les et ceux vivant jusque là en pavillon et que les aléas de la vie (chômage, divorce...) contraignent à vendre leur maison. Seule solution pour la maman qui a le plus souvent la garde des enfants et souhaite rétablir une vie de famille normale: l'appartement dans un immeuble HLM.

la mairie est garante de l'intérêt général

Il arrive aussi que l'insalubrité et l'humidité des logements proposés par les propriétaires privés incitent les locataires à en changer. Nombre de demandes sont accompagnées de certificats médicaux parlant d'asthme ou de bronchite chronique chez les enfants. Enfin, les familles étant faites pour s'agrandir, le studio qui convenait pour deux s'avère trop petit lorsque l'on se retrouve à trois ou

LES RIVERAINS

Trop tôt pour nous exprimer

Contactés à deux reprises, les riverains du quartier de l'Archevêché (notamment madame Hubert, présentée par certains comme leur «porte-parole») n'ont pas souhaité donner leur point de vue dans ces colonnes. «Nous allons créer une association, ont-ils précisé. Une fois les statuts déposés et notre bureau élu, son Président sera mandaté pour parler au nom de tous»...

quatre... Il est du devoir de la municipalité, garante de l'intérêt général, de prendre en compte ces besoins et de tâcher de les satisfaire, même si ce n'est qu'en partie.

Le terrain sur lequel nous souhaitons installer un petit immeuble est le seul que possède la commune. D'autres bâtiments de cette taille, réalisés par des promoteurs privés, existent à Ozoir et s'intègrent dans le tissu pavillonnaire. Ce petit immeuble ne provoquera ni plus ni moins de nuisances que n'en donneront les immeubles privés en construction avenue du Général de Gaulle et contre lesquels les riverains n'ont pas cru devoir faire de pétition.

Reste un argument que l'on nous envoie à chaque fois que nous nous lançons dans une entreprise bousculant les habitudes: «vous ne nous avez pas demandé notre avis». Ce n'est pas exact: cette construction de logements figurait en toutes lettres dans notre programme lors de la campagne électorale des municipales et nous avons été élus sur ce projet. La Fontaine l'a écrit: «On ne peut pas contenter tout le monde et son père». Mais qui nous reproche aujourd'hui de respecter les engagements pris? Qui est à l'origine de cette réaction au projet des trente deux logements? Des élus de l'opposition dont les tracts font vibrer la fibre du «chacun pour soi» et attisent la peur de l'autre. Pour ma part, ce n'est pas ainsi que je souhaite gagner des voix...

LOUIS GRAFFARD



AMÉNAGEMENT DU CENTRE VILLE

Du 23 au 28 mars, salle Beaudalet, avenue Henri Beaudalet (dans la zone industrielle, face au château d'eau), présentation aux Ozoiriens du projet concernant le plan d'occupation des sols (POS) et l'aménagement du centre ville (ZAC multi-sites). Un registre mis à la disposition du public lui permettra de consigner ses observations. Après quoi, fin avril, le Conseil municipal, appelé à délibérer sur cette proposition de projet, prendra un arrêt définitif. La mise à enquête publique ne devrait pas démarrer avant le mois d'octobre. Là encore, les Ozoiriens seront appelés à donner leurs points de vue par écrit sur un registre.

LES "SLAM" AU JOKER

Vacances chez ma grand-mère en février à Ozoir-la-Ferrière! À part les soirées photos familiales, souvenirs, souvenirs, rien de bien folichon à première vue. Cette petite ville semble trop calme. Tiens, tiens... Serait-il possible, en y regardant de plus près, que les jeunes y trouvent leur place?

On me parle du "Joker" et d'un groupe local inconnu à mon bataillon méridional. Leur nom "les Slam", me branche assez. Allez savoir pourquoi...

Je me présente donc à 21 heures précises (on est comme ça en province, l'heure c'est l'heure) pour découvrir une salle déjà pleine. Ambiance conviviale, jeunes plutôt sympas, sans appartenir d'emblée à la famille je me sens assez à l'aise pour m'asseoir à une table, au milieu de têtes inconnues...

Que dire des "Slam"? D'abord que ce nom leur va bien. Il



évoque pour moi la pêche dont les musiciens font preuve lorsqu'ils sont en scène. Trois guitares, un batteur et une chanteuse... qui ignore les affres du trou de mémoire puisque ses partenaires du groupe incitent le public à entonner avec elle les chansons d'un répertoire de reprises américaines que beaucoup connaissent par cœur.

Quelques compositions, parfois même des impros, tranchent et apportent encore davantage de fun. Oui, ça le fait!

À l'issue de cette soirée, aussi surprenante qu'agréable, je me suis retrouvée avec dans la tête

une image de la grande banlieue radicalement différente de ce qu'elle était deux heures plus tôt.

Je ne connais pas les animateurs du "Joker", mais si je me payais la prétention de leur donner un conseil, un seul, ce serait celui-ci: continuez à organiser de tels concerts; c'est la meilleure promo possible pour la musique locale.

De toutes façons, je serais revenue souvent chez grand-mère... Mais il faut bien le dire, une soirée comme ça, ça aide!

CLAIRE HUGOT

CONCERTS

Deux très beaux concerts sont programmés au Joker, dans les prochaines semaines.

- Vendredi 13 mars: «BLUES AFFAIR» à 21 heures. Entrée 40 francs

- Vendredi 27 mars: «QUARTET JAZZ» du Conservatoire de la ville, suivi du «TRIO JAZZ».

à 21 heures. Entrée 40 francs. Renseignements au Joker, place des Sports (à côté du marché).

Tel. 01 64 40 40 13

SÉJOUR

Cours d'anglais, activités sportives et culturelles, du 11 au 20 avril madame Janet Ott organise un séjour linguistique en Angleterre chez des familles sélectionnées. Réservé aux élèves de la 6^e jusqu'à la 3^e.

Contact: M^{me} Ott, 01 60 02 81 08

ÉTUDIANTS

On recherche des étudiants bénévoles et motivés pour l'accompagnement scolaire des collégiens en difficulté.

Rens: "Association Prévenir" Ferme du Presbytère, rue de la Verrerie. Tel. 01 60 02 51 24



LES ENFANTS

AU RESTO DU CŒUR

À l'initiative du Conseil Municipal des Enfants et Adolescents (CMEA), une collecte de denrées alimentaires a été effectuée dans tous les établissements primaires et secondaires de la ville au bénéfice de l'antenne locale des restaurants du cœur. "Nous pourrions, grâce à la nourriture ainsi collectée, prolonger de quinze jours la campagne 1997-1998", affirment les responsables. C'est extraordinaire ce qu'ont fait les jeunes ozoiriens et nous les en remercions au nom de toutes les familles bénéficiaires.

STAGE BRÉSIL

Pour bien recevoir l'équipe du Brésil, certains jeunes de la ville s'y prennent tôt à l'avance. En suivant un stage de musique brésilienne, par exemple, et en invitant la population en train d'effectuer ses courses au marché, à venir les entendre le soir même. Le message a eu du mal à passer chez les adultes. En revanche, les jeunes, se sont bien amusés en charmante compagnie.



LA CROISSETTE AU BOUT DU STYLO

À l'occasion du Festival de Cannes qui se déroulera du 13 au 24 mai, le ministère de la Jeunesse et des Sports organise la 17^e édition du Prix de la Jeunesse. Ce prix récompense un film français et un film étranger parmi les quatre sélections parallèles du Festival. Pour participer au jury, une présélection régionale est organisée par les Centres Régionaux Information Jeunesse (CRIJ). Les 40 jeunes présélectionnés seront invités à passer, tous frais pris en charge, plusieurs jours au Festival de Cannes.

Renseignements au CIJ d'Ozoir: 01.60.02.51.24.

Pour participer il faut:

- Etre cinéphile
- Avoir entre 18 et 25 ans révolus au 31 mars 98
- Etre disponible du 13 au 24 mai.

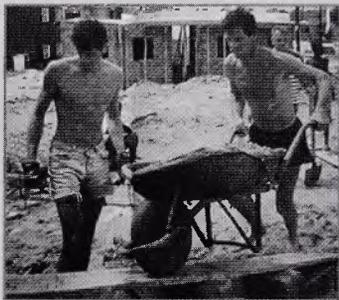
Envoyez dès maintenant au CIJ 77

- Une ou plusieurs critiques de films (écrire lisiblement à l'encre noire),
 - Un CV et une lettre de motivation,
 - 3 photos d'identité,
 - Vos coordonnées complètes (adresse, âge, tél...),
- Date limite de l'envoi des dossiers: mardi 31 mars
Adresse: CIJ 77, 36, avenue de la Libération.
77000 Melun. Tel. 01.64.39.60.70.

40 à Cannes
Prix de
la Jeunesse 98

CHANTIER

Un projet de «chantier jeunes» à Somone (Sénégal) est actuellement à l'étude. Organisé conjointement par le Centre social des Margotins et l'association Rotaract (1), il est parrainé par Banlieues du Monde. Huit jeunes d'Ozoir et deux accompagnateurs vont donc se rendre pendant trois semaines dans un village sénégalais situé à 80 km de Dakar afin d'y effectuer des travaux dans une école primaire. Changer les fenêtres, retaper



la toiture, refaire les enduits et les peintures des salles de classe... tout cela s'effectuera en partenariat avec des étudiants sénégalais du village de Somone. Second objectif: offrir la possibilité aux jeunes Ozoiriens de découvrir la réalité quotidienne d'un pays africain. Les frais seront pris en charge par le Secrétariat d'Etat à la Coopération, le Conseil Régional, les Margotins, l'Union française des centres de vacances (UFCV), la fondation Club méditerranée et... par les jeunes eux-mêmes.

(1) Emanant du Rotary-club de Dakar cette association est ouverte aux moins de 30 ans).

SPECTACLE

Passe-sport pour un voyage scolaire

David Johnston
du club d'Issy-
les-Moulineaux



A l'initiative de leur professeur d'éducation physique, M. Burnel, les élèves de la classe de 5^e 7 du collège Gérard Philipe ont organisé au gymnase Boulloche une rencontre sportive de tennis de table entre deux joueurs internationaux, Lebrun et Johnston. Ce match a permis de récolter des fonds pour financer un voyage

scolaire de fin d'année. Les élèves ont participé activement à l'installation de la salle et au déroulement de la soirée: accueil, bar, arbitrage, ramassage des balles... sans oublier les encouragements aux joueurs et la vente des tickets d'entrée. Les spectateurs, dont messieurs Doucet, Vital et Couturier, ont

savouré la qualité de la démonstration et apprécié la gentillesse des pongistes qui ont échangé des balles avec les jeunes à l'issue de leur exhibition. De l'avis général, «C'était spectaculaire et ça allait très vite»

LA CLASSE DE 5^e 7

DU COLLÈGE GÉRARD PHILIPPE

CARNAVAL



Organisé par les Centres de loisirs municipaux, le Carnaval déroule ses fastes dans l'avenue du général de Gaulle. Fées, sorcières, lions, tigres, zorros, les personnages habituels de la fantasmagorie enfantine sont tous là et les jeunes prennent un plaisir évident à battre la semelle sur le pavé ozoirien en compagnie de leurs animateurs. Ponctué de rires, de cris, de gentilles bousculades, le défilé se terminera dans la cour de l'école Plume-Vert où l'on brûlera Bonhomme Carnaval avant d'aller se réchauffer le ventre avec les bonnes crêpes préparées dans le courant de la matinée par les petits et les grands.

Anne Frank

Heureuse initiative

Dans la grande salle du centre socio-culturel des Margotins, une quarantaine de dessins d'enfants sont exposés. Ils illustrent la manière dont ces jeunes voient la nouvelle année. Bien sûr, la venue de l'équipe du Brésil figure en bonne place. Mais d'autres sujets sont traités, tous plus pertinents les uns que les autres.

A l'origine de cette idée: «Initiative des habitants», une association dont l'ob-

jectif est d'inviter les résidents des HLM à monter des projets et à écrire dans le petit journal d'Anne Frank. De création récente, ce confrère informe les familles de ce qui se passe dans leurs immeubles, présente et assure le suivi des projets mis au point par un groupe de travail au sein duquel se retrouvent la CAF, la SCIC, la DASSMA, la Mission locale, «Initiative des habitants», la mairie ainsi

que de simples citoyens. Durant les fêtes de fin d'année, les dessins ont été se poser dans les cages d'escaliers du quartier où nul n'a songé à les arracher. «Ils sont restés jusqu'au bout constate, assez satisfaite, une petite fille de sept ans. Cette année je n'ai pas dessiné, mais l'année prochaine je participerai. Pourvu qu'ils recommencent...». Les habitants du quartier ont eu une seconde surprise: huit cents cartes de vœux signées leur ont été adressées fin décembre. «Les enfants de votre quartier vous souhaitent une bonne et heureuse année».



Deux des dessins exposés dans les escaliers des immeubles du quartier Anne Frank, ceux de Thomas et de Flore (en haut). Walter, le directeur des Margotins, s'adresse aux enfants pour les remercier (à droite).

Dans la grotte préhistorique on s'amuse vraiment bien. Le Club des Cadets des Margotins s'est lancé dans une drôle d'aventure: depuis Noël et jusqu'aux grandes vacances, les enfants réalisent des tableaux vivants évoquant l'histoire de l'humanité. On a commencé par la préhistoire pour arriver, en juin, aux temps contemporains. Il est même question d'un petit saut dans le futur avec un travail sur l'architecture du XXI^e siècle. Une exposition générale est programmée.



CINÉMA LE PIERRE BRASSEUR

Tel.: 01 60 02 76 77

DU 5 AU 8 MARS

TITANIC

Jedi 5 et Vendredi 6 à 20h 45, Samedi 7 et Dimanche 8 à 14h, 17h 45 et 21h 15.

DU 11 AU 15 MARS

LE CHACAL

Jedi 12 et Vendredi 13 à 20h 45, Samedi 14 et Dimanche 15 à 18h 30 et 21h.

MORTAL KOMBAT

Mercredi 11 à 15h, Samedi 14 et Dimanche 15 à 14h 30 et 16h 30.

DU 19 AU 22 MARS

LES VISITEURS 2

dates et heures à consulter sur les affiches ou en téléphonant au cinéma Pierre Brasseur.

Cinéma Pierre Brasseur.

Tel. 01.60.02.76.77.

Chaque semaine, du jeudi au dimanche, les meilleurs films en cours d'exclusivité. Tarif: 34 F (les soirées du jeudi et du dimanche: 28 F); tarif réduit: 32 F; moins de 12 ans: 28 F; groupes: 22 F.

MUSIQUE

Dan Inger

e Pape a dit que l'acte d'amour...». Le ton est donné, le guitariste-chanteur qui se présente à nous «donne» dans le blues-rock à la française. Il s'agit de Dan Inger, auteur-compositeur-interprète d'Ozoir dont les affiches garnissent les murs d'un grand nombre de clubs, cafés, restaurants et salles de spectacle franciliens où l'on sert de la bonne musique.

Que l'endroit soit petit ou grand, peu ou fort fréquenté, intimiste ou très rock'n roll, Dan adapte sa formule. On le verra, un soir, interpréter son répertoire en duo avec un harmoniciste; jouer le lendemain entouré de cinq musiciens triés sur le volet comme ce saxophoniste habitué des émissions TV d'Arthur, ce bassiste œuvrant chez Fred Blondin, un guitariste chef d'orchestre d'Alan Stivell... «Bye, Bye Johnny Be Good».

Le concert se poursuit et le style de

l'artiste se confirme: Bill Deraime, Eddy Mitchell, Paul Personne... Que des tubes. Le public adore. Sans en avoir l'air, Dan intercale ses compositions toutes issues d'un premier CD produit en 96 par l'un de ses admirateurs et encore disponible dans les Fnac. «Un blues à ta mémoire» sera d'ailleurs un temps fort de la soirée, tout comme les quelques morceaux chantés en portugais, sa langue natale. (1)

Cette année, le grand projet de Dan Inger reste l'enregistrement de son second disque. Il entend le produire grâce au système de la prévente (les amateurs achetant le disque avant sa sortie), formule originale mais aujourd'hui assez fréquente.

Le style sera orienté vers des artistes tels que Tony Joe White ou Bruce Springsteen, musiciens que Dan affectionne particulièrement.

GÉRALD DAGUET

(1) A ce propos, Dan ambitionne de participer de façon active à l'une des fêtes qui seront organisées par la commune lors du séjour des footballeurs brésiliens. Origine portugaise oblige...

Note: On peut contacter Dan Inger en téléphonant à «Talents d'Ozoir» au 01.60.02.94.95.

On peut retrouver les portraits de tous les musiciens d'Ozoir sur le site Internet de «Talents d'Ozoir» inauguré depuis peu.

Pour plus d'infos, téléphonez au numéro indiqué ci-dessus ou cherchez l'E mail: Talendoz @ad.com.



CALENDRIER

MARS

Vendredi 6 et samedi 7:

Gymnase Besson: Forum des métiers d'art par le Lions Club. Entrée libre. Rens: 01 60 02 25 05

Samedi 7 et dimanche 8

Centre de loisirs F. Dolto: 6^e exposition "L'Art vu par les enfants" Sam. 9 h. à 18 h. Dim. : 10 h. à 17 h.

Mardi 10

Cinéma Pierre Brasseur 20h.30 : Conférence "L'homme et l'univers" par l'association "Accueil Villes de France". Entrée: 20 Frs / tarif réduit: 10 Frs Rens: 01 64 40 20 92

Jedi 12 et vendredi 13

Salle de la Doutré à 10 h. et 14 h.: Ulysse ou l'impossible retour, d'après Homère, par la "Compagnie Théâtrale de la Doutré". Réservé aux scolaires.

Jeu.-Vend: 10 h. et 14 h. (Scolaires). Sam.: 18 h., Ozoiriens et tarif réduit: 30 Frs / tarif normal: 50 Frs.

Rens: 01 60 02 52 54

Vendredi 13

Eglise S' Pierre 21 h.: Concert par le "Contrast Saxophones Quintet" Du baroque au jazz. Entrée: 30 Frs / tarif réduit: 10 Frs

Rens: 01 64 43 35 91

Samedi 14

Salle de la Doutré à 18 h.: Ulysse ou l'impossible retour, d'après Homère, par la "Compagnie Théâtrale de la Doutré". Tous publics. Ozoiriens et tarif réduit: 30 Frs / tarif normal: 50 Frs. Rens: 01 60 02 52 54

Jedi 19

Place Arluison 18 h. : Commémoration du Cessez-le-feu en Algérie

Samedi 21 et dimanche 22

Espace Coluche: Bourse aux livres et aux disques par l'association "Accueil Villes Françaises"

Entrée libre. / Rens: 01 64 40 20 92

Samedi 21

Hall du Lycée Lino Ventura, de 10 h à 18 h.: 2^e Salon Multimédia. Entrée libre. / Rens: 01 64 43 35 91

Du mercredi 25 mars au 1^{er} avril

Cinéma Pierre Brasseur: L'enfant et le 7^e art. Séances en matinée (à partir de 9 h.), et en début d'après-midi (à partir de 14 h.). / Rens: 01 60 02 76 77.

Du samedi 28 mars au dimanche 5 avril

Gymnase Besson: 15^e Salon de printemps de peinture et sculpture. Ouvert tous les jours de 14h. à 18h.

Entrée libre. / Rens: 01 64 40 20 92

AVRIL

Du mercredi 1^{er} au lundi 6

Salle des Margotins: Bourse aux vêtements par les "Margotins". Rens: 01 64 40 45 54

Vendredi 3

Eglise S' Pierre 21 h.: Concert par le groupe de gospel "N'Temo" Entrée: 50 Frs/tarif réduit: 20 Frs. Rens: 01 64 43 35 91

Samedi 4

Gymnase Bouloche 20h.30: Gala de l'Académie de danse. Entrée: 40 Frs/tarif réduit: 15 Frs.

Rens: 01 64 40 45 54

Samedi 4

Bibliothèque 15 h.: Exposition sur l'esclavage.

Rens: 01 60 02 95 43

Samedi 4

Eglise évangélique protestante 20 h.30: "Le long du chemin", comédie musicale de Ruth Muller et



THÉÂTRE

Le médecin du chômage

Jusqu'alors peu connu, cet auteur français pourrait bientôt éclore pour peu qu'un producteur au nez fin lui fasse confiance et décide de monter sa dernière pièce. J.-B. Poquelin (c'est le nom du jeune homme) s'en prend avec humour et impertinence aux baudruches, gonflées de certitudes et de mots creux, qui estiment tout savoir, se trompent régulièrement, mais n'en imposent pas moins leurs vues au monde...

Il ne les aime pas, Jean-Baptiste, ces gens de la pensée unique, économistes distingués, qui gèrent la planète en oubliant les hommes. Il ne les aime pas, et il s'y entend pour les couvrir de

ridicule. Qu'on en juge:

- *Comment se porte le malade?*
- *Plus mal depuis votre remède.*
- *Tant mieux, c'est signe qu'il opère.*

Ou encore:

- *Il me semble que le cœur était du côté gauche...*
- *Oui, c'était autrefois ainsi.*

Et aussi:

- *Qu'on fasse bien, qu'on fasse mal, on est payé de la même sorte.*

La Troupe théâtrale de la Doure a eu raison de nous rappeler, en ce début d'année 1998, que le *Médecin malgré lui* de Molière était encore et toujours d'actualité.

J.-L. SOULIÉ



MUSIQUE

Trompette et orgue

Hervé Noël, le trompettiste, et Marc Pinardel, l'organiste ont fait passer une bien agréable soirée aux personnes ayant eu l'heureuse idée de venir les entendre, le 6 février dernier, dans l'église

d'Ozoir. Jamais encore l'orgue n'avait produit une telle qualité de son. Purcell, Homilius, Telemann, Buxtehude, Tunder, Albinoni et Bach, ignorant les techniques modernes, auraient été surpris d'apprendre que l'instrument sur lequel leurs œuvres étaient jouées ce soir là devait tout à l'informatique. Fabriqué par Hohner à Semur-en-Auxois, il est fait de tuyaux numériques sur les tuyaux d'orgues de différentes églises bourguignonnes. Pas de tuyaux ni de soufflerie, tout est électronique. Et pourtant on se croirait - presque - à Notre-Dame de Chartres...

JAZZ BAND

A découvrir absolument

Les mélomanes qui apprécient l'orchestre du Conservatoire vont devoir s'habituer à fréquenter la seconde formation musicale ozoirienne, le Jazz Band, qu'ils ont peut-être déjà eu l'occasion d'applaudir lors de précédentes fêtes de la musique ou durant les cérémonies de jumelage. Dirigé par Pascal Levert, saxophoniste professionnel, et installé depuis déjà trois ans, le Jazz Band du Conservatoire municipal est composé de six saxophones, quatre trompettes, deux trombones, un clavier, une guitare, une guitare basse et une batterie. Ses musiciens n'hésitent pas à s'attaquer aux œuvres de compositeurs réputés difficiles comme Guershwain, Benny Goodman ou Glenn Miller. Toute formation, fût-elle la meilleure, a besoin du contact avec le public. Aussi ne manquez pas le grand concert programmé pour le samedi 28 mars à 20h 30 au collège Marie Laurencin.

J.-PIERRE PÉLISSIER



Abram Edwards. Reprise le 5 avril à 16h.

Mardi 14

Cinéma Pierre Brasseur 20 h.30: Conférence "La civilisation hindouiste" par l'association "Accueil Villes de France". Entrée: 20 Frs/tarif réduit: 10 Frs

Rens: 01 64 40 20 92

Dimanche 19

Lac Belle-Croix, Concours de pêche

organisé par le Syndicat d'Initiative

Rens: 01 64 40 10 20

Samedi 25

Gymnase Besson 20 h.30: 3^e Concert Multi-Rock.

Entrée: 20 Frs/tarif réduit: 10 Frs Rens: 01 64 43 35 91

Du samedi 25 avril au jeudi 7 mai

Ferme Péreire: Exposition pour le 150^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage. Organisé par l'association "DOM d'Ozoir" et la municipalité.

Entrée libre. / Rens: 01 64 43 35 91.

Dimanche 26

Place Arluison 11 h. : Commémoration de la Journée des déportés

Dimanche 19

Lac Belle-Croix, Concours de pêche organisé par le Syndicat d'Initiative. Rens: 01 64 40 10 20

Mardi 28

Cinéma Pierre Brasseur, conférence-débat sur l'esclavage à 20h.45.: organisée par les associations "DOM d'Ozoir" et "La Case"

Rens: 01 64 43 35 91.

Jeudi 30

21 h. : Bal du Muguet au Carrousel.

Rens: 01 60 02 57 57

Ozoirama

CHANTÉ NOËL

Il est de tradition aux Antilles de se retrouver en famille, ou avec les amis, pour chanter en chœur les airs traditionnels de la Nativité. Samedi 20 décembre, de nombreux ozoiriens, antillais et continentaux, ont partagé ce moment agréable ferme de la Doure à l'invitation de l'association DOM d'Ozoir, qui avait eu la sagesse de répéter les chants religieux durant trois semaines. Après quoi, les présents eurent le plaisir de prendre un repas composé des plats traditionnels de la cuisine antillaise... puis de danser jusque très tard dans la nuit sans risque de gêner les voisins.



Depuis que le club de modélis-

QUAND LES PETITS TRAINS ARRIVERONT À L'HEURE

me ferroviaire travaille sur la maquette (quinze mètres de long) de l'ancienne gare de Gretz, on se dit qu'il va bientôt aboutir. Mais l'œuvre dans laquelle se sont lancés les membres de l'association présidée par Guy Visioli est de très longue haleine. "Nous en avons encore pour près d'un an" déclaraient-ils lors

de la journée portes ouvertes qui s'est déroulée à la fin de l'année. A première vue, tout semble pourtant en place et les petits trains traversent la campagne avec entrain. Mais il reste paraît-il à réaliser tout le câblage (ce qui ne se voit pas) sans lequel les déplacements sont réduits au strict minimum. En attendant la merveille, les visiteurs ont pu apprécier le circuit de la seule femme du club: une nouvelle sérieusement atteinte par le virus de la miniaturisation.

J.-L. SOULIÉ

PÈRES NOËL

De tous les Pères Noël qui ont battu le pavé ozoirien pendant les fêtes (Père Noël du COS, Père Noël du Secours catholique, Père Noël du CCAS...) celui du Syndicat d'initiative aura droit aux honneurs de ces colonnes. Non pas qu'il fut plus gentil ou plus beau que les autres - chacun avait quelque chose pour plaire - mais parce qu'il fut le seul à se déplacer dans une magnifique charrette tirée par deux fringants chevaux. C'est dans cet équipage qu'il effectua le tour des écoles maternelles de la ville faisant naître sur les visages des enfants de si jolis sourires...



L'EURO AVANT L'HEURE

L'opération "Euro d'Ozoir" n'a pas perturbé les habitants de notre commune. Si les clients des commerces locaux ont gardé les pièces frappées aux armes de la ville en souvenir, très peu les ont utilisées comme monnaie. Peu importe, d'autres manifestations se dérouleront sans doute d'ici 2003. Car, et c'est ce dont discutèrent les personnes présentes au débat qui se tenait en décembre au cinéma Pierre Brasseur (notre photo), l'Euro approche à grands pas. Ainsi, dès le 1^{er} janvier de l'année prochain-

ne, les chèques... pourront être libellés en francs ou en euros en vertu du principe du "ni-ni" (ni obligation, ni restriction). Dans cinq ans, pièces et billets seront mis en circulation. Il faudra alors penser exclusivement en euros et oublier à jamais les bons vieux francs de nos ancêtres. Attention alors aux surprises. Pour ne prendre qu'un exemple, la plus grosse coupure (celle de 500 euros) équivaldra à plus de 3.000 francs. Une somme qu'il est aujourd'hui assez peu fréquent de laisser traîner dans sa poche.



VŒUX

Après avoir présenté ses vœux aux agents territoriaux autour d'un inhabituel petit déjeuner, Jacques Loyer, maire d'Ozoir, a repris les mêmes thèmes, deux jours plus tard, en s'adressant aux responsables d'associations, commerçants, artisans et "forces vives" de la commune. Il a bien entendu rappelé que l'année 98 serait celle du séjour des Brésiliens à Ozoir. "Ce sera pour nous l'occasion unique de valoriser l'image de notre cité. Bien entendu nous allons être mis sous pression, mais le jeu en vaut la chandelle et je suis certain qu'ensemble nous réussirons à nous hisser à la hauteur de l'événement". Dressant ensuite un rapide bilan de l'année 97, le maire s'est félicité de la multiplication des animations et a remercié celles et ceux grâce à qui "Ozoir devient chaque jour plus vivante". Puis, revenant à l'année 1998, le maire a précisé qu'elle verrait le bouclage du POS et le lancement de la procédure de ZAC dans le centre ville...



LOTOS ET GALETTES

Lotos, galettes de janvier et février, sans ces moments de rencontre, le début d'année ne serait pas aussi festif qu'il se doit. Difficile de dresser un tableau de ces manifestations sympathiques permettant aux uns de tisser des liens d'amitié tout en rêvant de gagner le gros lot, aux autres (les organisateurs) d'étoffer les finances de l'association dont ils sont membres en vue de manifestations futures.



CROSS ET MÉDAILLE

La médaille du Conseil général a été remise par Bernard Dizier à Denis Guyon, commandant du Centre d'intervention des sapeurs-pompiers d'Ozoir, à l'issue du cross que ses hommes et lui venaient d'organiser avec leur efficacité coutumière. Étaient notamment présents à cette petite cérémonie: le Commandant Paturel, le Colonel Brunet, le lieutenant-colonel Montoil, Jacques Loyer, maire d'Ozoir, et Jean-Pierre Rabocelli, adjoint aux sports.



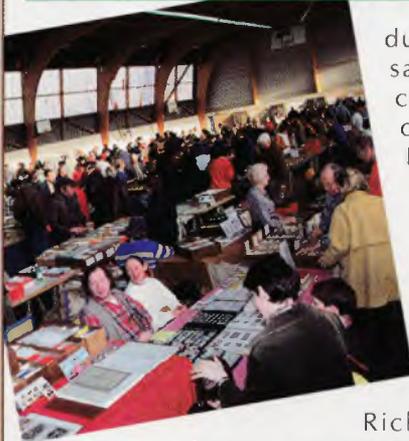
CONVIVO FAMILIAL

Pour la communauté portugaise d'Ozoir-la-Ferrière, le traditionnel Convivo familial du mois de janvier est un moment fort de l'année. On s'y rend en famille pour goûter les spécialités culinaires du pays (charcuteries, morue, volailles ou viandes



accompagnées de légumes...) préparées toute la journée par les femmes... et mises en place par quelques hommes! Les convives sont honorés par la présence de personnalités locales (le maire, quelques adjoints et conseillers municipaux) ainsi que par M. le Consul du Portugal. Le 24 janvier, cinq journalistes Brésiliens étaient là aussi, dont Napoléon Saboya qui sut trouver les mots justes pour rappeler ce que le Brésil devait au Portugal. M. Saboya devait conclure son discours par cette envolée: "Merci au peuple Portugais de nous avoir offert ce pays. Mes frères nous sommes fiers de vous". Inutile de préciser qu'il fut chaleureusement applaudi.

les timbrés de la carte postale



Comme à Cana où le vin manqua, le pain fit un moment défaut pour accompagner la choucroute proposée par les organisateurs

du second salon de la carte postale organisé à Bouloche par le Cercle Ozoirien des Collectionneurs de Cartes Postales de M^{me}

Richer. "Nous sommes victimes de notre succès", minaudait la Présidente dont on voyait bien qu'elle se félicitait du dit succès. "On m'a signalé des cartes

à six cents francs qui partaient très bien. Sans doute parce qu'il s'agit d'un salon de la carte et non des collectionneurs. Les gens qui viennent sont là pour acheter et il semble

qu'ils aient de l'argent à dépenser". Pour la venue du Brésil le COCCP envisage de sortir une carte commémorative.



les cadres s'exposent

TOUJOURS PLUS HAUT TOUJOURS PLUS BEAU



Les expositions de l'atelier d'encadrement d'Ozoir font parfois songer à ces extraordinaires records de course à pied ou de saut en hauteur: on les imagine définitivement établis et, régulièrement, une nouvelle génération d'athlètes les dépasse. Cette année encore, il a fallu se rendre à l'évidence: le cru du mois de janvier était un rien au-dessus de celui pourtant génial de l'automne 97. "Rien d'étonnant à cela, concluent les animatrices du club, les expositions succédant aux

expositions, les bonnes idées sont enregistrées et font partie de la mémoire collective des élèves, nouveaux comme anciens. Et puis des matériaux différents sortent qui permettent de se lancer dans des compositions impensables il y a quelques années".

Pauvres animatrices, ces progrès les réjouissent, c'est sûr, mais ils leur donnent parfois des sueurs froides. "Nous venons de créer un quatrième niveau car à l'issue de la troisième année, les artistes ne veulent toujours pas nous quitter. Puisqu'ils nous font confiance nous ne pou-

Sylvie Desille, l'une des animatrices de l'atelier d'encadrement d'Ozoir.

"Les élèves s'imaginent que nous sommes meilleures qu'eux et ils veulent parvenir un jour à nous dépasser".



UN CARTON DYNAMIC



Les animateurs de l'association des commerçants "La Dynamic" doivent disposer de solides appuis dans la maison de Morphée sans quoi leurs infidélités au dieu des Songes, fils du Sommeil, leur auraient déjà valu un châtiment exemplaire. Car quand donc ces braves gens dorment-ils? Entre la tenue de leurs commerces et l'organisation de manifestations locales et associatives, il ne reste guère de temps, même pour manger. Dernier en date de ces événements, le concours de belote organisé à l'école Belle-Croix. Dire qu'on s'y

pressait comme le jour du loto à Gérard Philippe serait mentir; mais la salle était bien remplie, davantage en tout cas que l'an passé. Pendant que les beloteurs belotaient, insatiable, le noyau dur de l'association parlait sereinement des futures manifestations qu'il compte organiser dans le courant de l'année: un salon du plein air (fin avril ou début mai), un salon de l'auto (début mai), une dizaine commerciale (également début mai), une brocante sur le parking de la gare (en juin), une braderie (en septembre)... Voilà un noyau qui a la pêche.



vons les abandonner et faisons tout pour les stimuler, mais il nous arrive de nous interroger: que pouvons-nous leur apprendre qu'ils ne sachent déjà? Car les élèves, forcément, s'imaginent que nous sommes meilleures qu'eux et leur souhait est de parvenir un jour à nous dépasser. Lorsque nous leur disons que ce jour est venu, ils refusent obstinément de nous croire".

J.-L. SOULIÉ

Pour tout contact avec l'atelier d'encadrement, s'adresser à Mme Desille Tel. 01.64.40. ou au 01 64 01 64 01 64 01 64

GROUPE «UNIS POUR AGIR» MAJORITÉ MUNICIPALE



**Dieu
quel
bonheur
d'être**

dans l'opposition

Une photo parue dans le *Parisien* en dit plus qu'un long discours. Prise le 7 février à l'occasion de la venue à Ozoir de l'Ambassadeur du Brésil, elle montre son Excellence Marcos de Azambuja à la tribune entouré par... devinez qui?

Jacques Loyer et son adjoint aux sports?

Vous n'y êtes pas...

Les élus de la majorité?

Nenni, vous plaisantez...

Les deux personnes aux premières loges sont messieurs Oneto et Leguéré, conseillers de l'opposition. Le maire, quant à lui, est relégué tout à fait sur la droite: le cliché aurait-il été cadré un chouïa plus serré qu'il disparaissait complètement. Oui, vraiment, photo symbolique qui illustre le mépris dont se dit victime l'opposition à Ozoir-la-Ferrière

Aussi a-t-elle dû, cette opposition, apprendre à se plaindre et à se défendre.

Obtient-elle un local en mairie (ce qu'elle refusait jadis à ses adversaires)? Elle remarque qu'il se trouve au sous-sol.

Participe-t-elle à des groupes de travail ouverts à tous les élus et aux citoyens? Elle s'afflige: ça marche trop bien; si ça continue, nous n'allons plus servir à rien.

Le public dialogue-t-il avec l'ensemble des élus à l'issue des Conseils municipaux? Elle hurle à la censure quand le maire suggère qu'après trois heures de débats il est peut-être temps de songer à aller se coucher.

S'exprime-t-elle à longueur de pages dans «*Ozoir Magazine*» (ce qu'elle refusait à la gauche du temps de M. Giraud)? Elle clai-ronne que ce journal (2,50 francs par mois



**JACQUES LOYER,
MAIRE D'OZOIR-LA-FERRIÈRE**

Pourquoi de telles inquiétudes ?

Le propre d'une commune est d'évoluer. La vie est ainsi faite: qui n'évolue pas disparaît. Combien de villes et villages français, autrefois prospères, se sont-ils vidés de leurs habitants faute d'avoir pu s'adapter aux mutations de la société, faute d'avoir su retenir leurs enfants? Le fait qu'aujourd'hui 80% de la population de l'hexagone soit concentrée dans des zones urbaines représentant à peine plus de 20% du territoire national suffit à illustrer mon propos. Depuis trente ans, Ozoir, comme l'ensemble de la banlieue parisienne, n'a cessé de s'agrandir. En 1968, la cité A. Frank fut construite. Notre commune était alors entièrement pavillonnaire. A ma connaissance les six mille habitants ne se mobilisèrent pas pour faire obstacle à un projet qui allait installer 2500 nouveaux Ozoiriens.

Nous sommes très nombreux à habiter en pavillon et certains ont vécu en HLM avant de pouvoir se payer une maison individuelle. Aussi suis-je obligé de réagir lorsque j'entends que l'on cherche à assimiler les jeunes couples (désireux de continuer à vivre dans la commune où ils sont nés) à des cas sociaux, voire même à des délinquants. Depuis quand l'installation dans un immeuble collectif vous transforme-t-il en individu dangereux? Pourquoi tel jeune ozoirien aurait-il un comportement différent de celui qui est le sien lorsqu'il loge chez ses parents? Présenter les trente-deux logements de la Poste (voir en pages 20 et 21 *ndlr*) comme un futur ghetto est inadmissible. L'Archevêché est, et restera, un quartier à vocation essentiellement pavillonnaire. Il comptera, une fois l'ensemble de la Poste réalisé, environ 6% de collectifs par rapport aux

maisons individuelles. Où est le scandale? Pour construire des logements, à l'aide de prêts sociaux (4,5% par an sur 32 ans), la seule possibilité offerte aux sociétés HLM est d'obtenir des communes la mise à disposition (par bail à construction) de terrains leur appartenant. En contrepartie, la qualité des immeubles est bonne puisqu'il n'y a pas de charges sur le foncier. En plus, la proportion de logements réservés aux habitants de la ville passe de 20% à 50%. Comme nous entretenons d'excellentes relations avec la société «*Trois Moulins Habitat*» et l'ensemble des partenaires, nous pouvons envisager l'attribution à des Ozoiriens de logements qui, dans d'autres conditions, ne leur serait pas revenus.

Deux cents trente-cinq familles ozoiriennes demandent à être rapidement hébergées dans de bonnes conditions et, parmi elles, vingt-sept habitent l'Archevêché (dont 19 jeunes couples souhaitant quitter le cocon familial). Voilà la réalité. Notre devoir d'élus est de répondre à ces demandes et c'est ce que nous ferons car si une ville comme la nôtre ne renouvelle pas son patrimoine immobilier elle le laisse peu à peu se dégrader et voit sa population vieillir inexorablement. Nous perdons en moyenne une centaine d'enfants scolarisés dans nos écoles chaque année: c'est un signe qui ne trompe pas.

Arrêtons donc de nous quereller. Ozoir mérite mieux: c'est une commune agréable et qui le restera. Vous pouvez compter sur moi et l'ensemble des élus municipaux pour qu'il en aille ainsi.

**JACQUES LOYER
MAIRE D'OZOIR-LA-FERRIÈRE**

et par habitant) fait partie des fameuses dépenses somptuaires.

Lance-t-elle des rumeurs erronées à propos du logement, de la sécurité ou du budget...? Elle distribue des tracts pour dénoncer les socialistes «idéologues» qui osent contester son point de vue.

Et quand la mairie souhaite y voir plus clair dans la gestion du CCLO, qui apostrophe Jacques Loyer en plein Conseil et l'accuse de «vouloir la mort du CCLO»? L'opposition.

A Ozoir, la droite continue à penser que la présence de la gauche aux affaires est un crime de lèse-majesté: l'opposition «toutes

tendances confondues» ne représente-t-elle pas la majorité des citoyens? Que les électeurs aient pu trancher dans l'autre sens, voilà qui est incompréhensible.

Ah, vraiment, quel bonheur d'être dans l'opposition: on peut se permettre de dire tout et son contraire. Surtout lorsque la majorité, bonne pâte, refuse d'entrer dans ce jeu...

Enfin, rassurons-nous: si elle revient un jour aux affaires, ayant entendu notre message, l'opposition fera preuve à son tour de beaucoup de philosophie.

**DANIEL CHOCQUET
MAIRE-ADJOINT CHARGÉ DE LA CULTURE**

GROUPE DÉMOCRATIQUE D'ELUS D'OPPOSITION (GDEO)

PHILIBERT, LEGUÉRÉ, JAILLARD, AUBRIET.

Permanence le samedi matin de 11h à 12h. Bureau n° 36,
sous-sol de la mairie d'Ozoir. Tel. 01.64.43.35.67.



Pitié pour la sérénité du débat municipal

Monsieur le Maire,

C'est devenu une habitude, dès que vos projets politiquement embarrassants pour votre majorité sont portés à la connaissance des Ozoiens, vous criez au procès d'intention. Ce risque grave de désinformation n'est certes jamais complètement nul. Cependant à Ozoir, à part la rumeur publique faite d'informations toujours déformées, que personne ne contrôle, et surtout pas nous, rien n'autorise vos indignations à notre égard.

Vos propos tenus dans "Ozoir Magazine" n° 23 (page 26, sous le titre "Meilleurs vœux pour la nouvelle année" ndlr) sont tout à fait scandaleux. Comment pourront se dérouler efficacement les trois prochaines années si vous persistez dans cette dérive verbale? Il est inadmissible, comme vous l'avez fait à plusieurs reprises, que vous utilisiez pour nous qualifier le terme de "malhonnête", celui-ci

précédé d'une intention aggravante, "et je pèse mes mots". Les Ozoiens apprécieront sans aucun doute votre incapacité à maîtriser vos contrariétés.

Cette indispensable mise au point étant faite gravement, nous voudrions de façon plus sereine répondre à votre autre interrogation, à propos du Brésil: "Comment peut-on se déclarer pour la venue des Brésiliens et leur refuser le terrain d'entraînement qui les amène à Ozoir?". Réponse simple, c'est parce qu'en amont, intervient une notion qu'il vous arrive trop souvent d'oublier: celle qui veut qu'avant tout engagement soit étudiée l'économie du projet. Prétendre par ailleurs que la seule question posée lors de ce Conseil était la mise à disposition du stade et rien d'autre n'est pas très digne et votre simplification des faits pas crédible. Vous oubliez, sans doute volontairement, que la délibération comportait égale-

ment l'ouverture d'une ligne budgétaire. Chacun comprendra bien que le simple fait d'en accepter le principe, c'est à dire de signer une convention, comporte implicitement tout ce qui ne peut que découler de la prise d'engagement. Au nombre de ceux-ci: l'entretien du stade, la sécurité, les solutions de remplacement pour nos sportifs etc. D'ailleurs, si cet engagement n'avait comporté strictement aucune contrainte pour la ville d'Ozoir, pourquoi cette exigence de nos partenaires à nous le faire signer?

Ces mises au point faites par obligation, nous voudrions aborder l'avenir proche, celui qui vous et nous concerne. A ce sujet, et comme aurait dit à une certaine époque Geneviève Thabouy: "Attendez-vous à savoir"... que selon une communication faite en pré-débat budgétaire le 13 février il faut, d'ores et déjà, s'attendre pour les années 98/99 à une nouvelle augmentation de la pression fiscale de l'ordre de 3%, plus, l'incidence non négligeable des bases de l'impôt.

Selon les mêmes sources, le collectage et le traitement des ordures ménagères gérés par un Syndicat Intercommunal généreront, une fois de plus eux aussi, deux nouveaux points d'impôt. Comme vous pouvez le constater, si la ville d'Ozoir est devenue "citoyenne", l'impôt lui est devenu plus que "royal".

GILBERT PHILIBERT

HORIZON 2000 opposition municipale



La démagogie se retourne parfois contre ceux qui la pratiquent

Donner la parole au public à la fin des Conseils Municipaux est une bonne chose, pour peu que l'on admette d'y voir s'exprimer des avis divergents. Dans le cas contraire, on assiste au triste spectacle qu'ont donné les élus de la majorité de Jacques Loyer lors du Conseil Municipal du 30 janvier. Nous les avons vus dérangés, agacés, peu respectueux vis-à-vis de leurs interlocuteurs, face aux remarques et interrogations pertinentes d'un

groupe d'habitants de l'Archevêché venus s'inquiéter de la construction d'immeubles à côté de la poste. Après que Messieurs Loyer et Sarrazin aient longuement tenté de justifier leur projet, sans convaincre, et permis que l'un de leurs élus agresse verbalement le public, la parole m'a été refusée et la séance close, alors que je souhaitais apporter des informations aux personnes présentes. Promesse a été faite d'organiser

une réunion de quartier sur le sujet. Encore une fois, c'est après avoir pris la décision et mis en chantier des projets que le Maire, en cas de réaction, daigne accorder une pseudo consultation qui dans la réalité ne change rien à la décision et a pour but «d'endormir le patient».

La population doit savoir que les élus de l'Opposition, pourtant globalement représentatifs de la majorité des Ozoiens, sont tenus à l'écart de bien des projets. Nous sommes bien loin de la «transparence» qui était le maître mot de Jacques Loyer en son début de mandat.

Pour ne prendre qu'un exemple, en ce qui concerne le dossier du «Brésil», c'est uniquement par la presse que nous sommes réellement informés, nous élus de l'Opposition. Nous décou-

vrons ainsi peu à peu les nuisances et désagréments que l'événement va provoquer pendant près de deux mois dans notre ville. Et le risque financier! Un budget prévisionnel permettant d'équilibrer les comptes a-t-il été établi? Nous n'en savons rien. Peut-être aurons-nous bientôt un peu de visibilité sur ce sujet car ma collègue Huguette Norro a été autorisée à entrer au Conseil d'Administration de la SEMI qui vient d'être constituée. Voilà dans qu'elles conditions vos élus minoritaires travaillent aujourd'hui. Vivement le rétablissement d'un fonctionnement démocratique à Ozoir-la-Ferrière.

JEAN-FRANÇOIS ONETO

Sport

JUDO

Début février, le club de judo jiu-jitsu organisait à Ozoir son tournoi annuel et invitait pour cela Noisiel, Bussy-Saint-Georges,

Torcy, Chevry-Cossigny, Brie-Comte-Robert, Bondy, Ferrière

et Ste Thé-rèse. Comptant à ce jour 210 licenciés, il vient de créer un cours féminin qui a permis à Tatiana Steckar de se distinguer en terminant à la troisième place du championnat de Seine-et-Marne.

Il y a quelque temps, les licenciés de jiu jitsu avaient organisé un stage sous la direction de Mathieu Nicourt qui a participé aux derniers championnats du monde de jiu-jitsu brésilien. Vous avez dit brésilien?

Récemment, le club a fêté les rois à l'occasion de son premier championnat interne. Max Brunet (puces), Mickael Cardon (pous-sins), Joly Teddy (pupilles), Jonathan Sarti (benjamins), Cédric Martin (minimes) Kevin Lepage (cadets), Franck Faugeron (juniors séniors) ont terminé en tête de leurs catégories respectives.

Enfin, durant les vacances de février, 50 judokas sont allés à Brommat, dans l'Aveyron, afin d'y suivre un stage. Ceci grâce à la pizzeria Da Vanessa qui a soutenu financièrement ce projet.



Foot

La section football de la V.S.O.P. organisait le samedi 14 février son tournoi annuel de foot en salle réservé aux benjamins nés en 1987. Seize équipes étaient invitées: Maisons-Alfort, Vaires, Moissy-Cramayel, Aulnay, Montrouge, le Red-star, Neuilly-sur-Marne, Pavillon-sous-Bois (stade de l'est), Evry et bien sûr Ozoir... Soit cent cinquante jeunes âgés de onze ans. Disputés par des équipes de cinq joueurs, les matches duraient sept minutes et en cas de score nul à la fin du temps réglementaire, une épreuve de tir au but départageait les équipes.

A l'issue de la journée, Montrouge emportait le trophée en battant Aulnay en finale. Moissy-Cramayel et Neuilly-sur-Marne terminaient respectivement 3^e et 4^e. Quant aux équipes de la commune (Ozoir 2 et Ozoir 1) ils occupent les 6^e et 7^e places. Les coupes furent remises par Jacques Loyer, Maire d'Ozoir et Jean-Pierre Rabocelli, adjoint chargé des sports. Le prochain tournoi en salle se déroulera le 16 avril. Il sera réservé aux benjamins nés une année plus tôt, soit en 1986.

JEAN-LOUIS SOULIÉ

Cyclisme

Course le 14 mars à Livery. Départs à 13 h et à 15 h selon les différentes catégories.

Le 21 mai, même compétition à Ozoir, ouverte aux licenciés UFO-

LEP. Inscriptions à l'arrêt de bus Robert Schuman. Rens.: Philippe Villain. 01 64 40 06 90.

Vethatlon

2^e vethatlon d'Ozoir, dimanche 15 mars: départ 13h, parking de

la gare. Inscriptions au 01.64.07.86.56.

Football

24 mars: Coupe de Paris (moins de 13 ans contre Sarcelles, moins de 17 ans contre PSG) au stade des Trois Sapins.

Natation

Meeting interrégional des jeunes (12-13 ans) samedi 21 et dimanche 22 mars. Finales départementales UFOLEP le 29 mars (320 nageurs).

Danse

Apprendre les pas, les positions, les enchaînements... voilà pour le quotidien des jeunes danseuses de l'Académie de danse d'Ozoir. Mais si l'acquisition de ces bases est nécessaire, l'objectif est plus ambitieux: il consiste à se produire en public et tâcher de l'enchanter par la qualité des ballets et spectacles proposés. Ces derniers mois l'Académie a participé au Téléthon: une prestation surprise, offerte par une centaine d'élèves, qui a séduit le public attentif et généreux. Toujours courant décembre, dans le cadre d'une opération "portes ouvertes", les parents ont pu assister à tous les cours et juger des progrès accomplis. L'année 98 a débuté par un spectacle offert aux pensionnaires de la "Résidence du Parc", la maison de retraite se situant à côté du stade des Trois Sapins. Le 8 février les danseuses participèrent au concert de l'Accordéon

Club de Vincennes qui fêtait son 40^e anniversaire. Présent lui aussi, Marcel Azzola eut (en coulisse puis sur scène) des mots très gentils pour les jeunes ozoiriennes. Enfin, le 28 février, le groupe de jazz s'est rendu à Avon pour un spectacle organisé au profit de la lutte contre le sida.

Attention !

- Le spectacle annuel de l'Académie se déroulera samedi 4 avril à 20h 30 au gymnase Bouilloche.

- Certaines élèves préparées par Marie-Josette Laroche se présentent au concours de la Scène Française qui se déroule sur quatre journées. Dès le "premier tour", quatre jeunes ozoiriennes ont été lauréates du concours Danse Classique: Anne Portelance (8 ans), Audrey Seng (9 ans), Aurélie Aubouy (10 ans) et Aurore Bensi (10 ans).

Pour tout contact: Catherine Espugna (01.64.40.26.81) et Françoise Aubry (01.60.02.99.46.).

Athlétisme

Nous l'annonçons dans le dernier numéro d' "Ozoir Express", l'entente Ozoir-Lagny (EOLA), est devenue en 1997 le premier club d'athlétisme du département devant Fontainebleau, Nemours, Champs-Noisiel, Meaux... Comme un bonheur ne vient jamais seul, les derniers championnats de France juniors qui se sont déroulés à Liévin début février ont vu briller les couleurs ozoiriennes d'un vif éclat. Honneur à Yasmina Souhalia, championne de France du triple saut avec un bond (triple évidemment) de 12 m 58.

A 17 ans, la jeune prodige du club ne promet plus, elle éclate. D'autant qu'elle n'en est pas res-

tée là. Qualifiée pour la finale du 200 m, elle a terminé cinquième en 26 secondes 6 dixièmes. Toujours à l'occasion de ces championnats de France, Aurélie Elzbach est arrivée sixième de la finale du 400 m en passant sous la barre de la minute. Séverine Travers, cinquième en demi-finale du 60 m haies, Nicolas Sanchez, quatorzième du triple saut avec 13 m 67 ont fini de remplir l'escarcelle des juniors ozoiriens. Quant à Steeve Royer il

a pris la dixième place du triple saut cadet avec 13 m 58. En voilà encore un qui promet.



Yasmina Souhalia, la nouvelle championne de France junior de triple saut.



fenêtres **LORENOVE**

VU
A LA TÉLÉ



- DIAGNOSTIC GRATUIT PAR NOS TECHNICIENS
- FABRICATION SUR MESURE DANS NOS ATELIERS
- MONTAGE ASSURÉ PAR NOS PROFESSIONNELS

REEMPLACER VOS FENÊTRES

C'est notre Métier

PONTAULT-COMBAULT

Parc 2000 • Rue Raoul Dautry

01 60 18 10 10



Office Central de Restauration Scolaire

Spécialisé dans les repas pour enfants
Gestion de restaurants scolaires
Repas individuels pour collectivités

Tél : **01 64 40 19 90**

Fax : **01 64 40 17 12**

Z.I. - 12, Rue Louis Armand
77330 OZOIR LA FERRIERE

Garage Belle Croix RENAULT

VENTE VOITURES NEUVES ET OCCASIONS
MÉCANIQUE - CARROSSERIE - PEINTURE

Samedi Service Immédiat

78, rue François-de-Tessan - Ozoir-la-Ferrière
(derrière Intermarché)

Tél. **01 60 02 60 54** - Fax 01 60 02 50 98



Ouvert du lundi au samedi midi



SCOP. ALPHA T.P.

TRAVAUX PUBLICS

1, rue Léonard de Vinci

Z.I. La Haie Passart - BP 106 - 77253 BRIE-COMTE-ROBERT CEDEX

Tél. 01 64 05 29 66 +

Télécopie 01 64 05 82 01

RCS MELUN B 327 880 779

PORTES DE GARAGES :

- BASCULANTES
- SECTIONNELLES ISOLÉES

PORTAILS :

- ALUMINIUM OU P.V.C.



- VOLETS BATTANTS ALUMINIUM OU P.V.C.
- PORTES BASCULANTES de PARKING
- BARRIÈRES LEVANTES
- MOTORISATION
- VOLETS ROULANTS ISOLÉS ALUMINIUM

ÉTUDES et DEVIS GRATUITS

**AUTOMATISATION
DE FERMETURES
EXISTANTES**

**UN INDUSTRIEL AU SERVICE
DU PARTICULIER**



 **SERMIC** DIFATEC

Z.I, Rue Robert Schuman 77330 OZOIR - LA - FERRIÈRE

Tél : 01 64 40 15 00 - Fax : 01 64 40 19 09

CRÉDIT GRATUIT 3 MOIS APRÈS ACCEPTATION DU DOSSIER